



LE CHIEN

— DU —

Mont Saint-Bernard

PREMIÈRE PARTIE

**ORIGINE * TYPE
ALIMENTATION
ÉLEVAGE**

DEUXIÈME PARTIE

*** UTILISATION ***

PAR CH. MULLAERT-BROUX



PUBLICATIONS

DU

C. F. S. B.

* 1911 *



PA
43.486

LE MATIN

Ne servez à vos Poussins que la Pâte faite avec la

Farine Spratt pour Poussins

(CHICKEN MEAL)

En Sacs échantillons.	fr. 1.85
— 25 kilogr.	— 17 »
— 50 kilogr.	— 34 »

LE SOIR

Nourrissez vos Poussins avec le

“CHIKKO” de Spratt

Mélange de graines concassées et d'insectes,
très nutritif, ne demandant aucune préparation.

En paquets de 0 fr. 40

En sacs de 25 kilogr. : 17 fr. En sacs de 50 kilogr. : 32 fr.

POUR LA NOURRITURE DES CHIENS

n'employez que les

BISCUITS SPRATT

aliment sain, commode et fortifiant

Les 100 kilogr. . . 50 fr.

FRANCO SUR DEMANDE, 38, RUE CAUMARTIN

Brochure : L'Élevage de la Volaille.

Nourriture. — Soins. — Maladies.

Brochure : L'Élevage et les Maladies du Gibier.

Brochure : Le Chien.

Alimentation. — Élevage. — Race. — Maladie.

SPRATT'S PATENT (Société Française)

38, Rue Caumartin. = PARIS

Médiathèque VS Mediathek12



1010850752

LE CHIEN

du

Mont Saint-Bernard



Première Partie

—:—

EXTRAIT DES PUBLICATIONS FAITES

PAR LE

SAINT-BERNHARDS-KLUB DE MUNICH

TRADUCTION DE M. LE DOCTEUR LALOY



ORIGINE

TYPE

ALIMENTATION

ÉLEVAGE





PREMIÈRE PARTIE

LE CHIEN DU MONT SAINT-BERNARD

I

ORIGINE



AVANT de traiter la question de l'origine du chien Saint-Bernard, il convient de nous demander si nous avons affaire à une race de sélection moderne, ou à une race restée constante depuis des siècles, ou même à une race primitive. Parmi les races anciennes qui ne se sont presque pas modifiées, nous comptons les lévriers, les roquets et les chiens de berger. Presque toutes les autres races ont été modifiées par l'élevage moderne ; le mastiff n'est plus l'ancien molosse, le bull-dog anglais actuel n'a presque plus rien que la brièveté du museau en commun avec son ancêtre espagnol.

Si nous voulons être franc, nous devons, au risque de dépouiller le Saint-Bernard d'une partie de son prestige historique, avouer qu'il représente une race moderne. Il en est ainsi surtout de la variété à poils longs. Nos géants modernes de plus de 0 m. 80 de hauteur au garrot et d'un poids d'environ 90 kilos, qui excitent notre admiration par leur poil souple et leur couleur rouge et blanche,

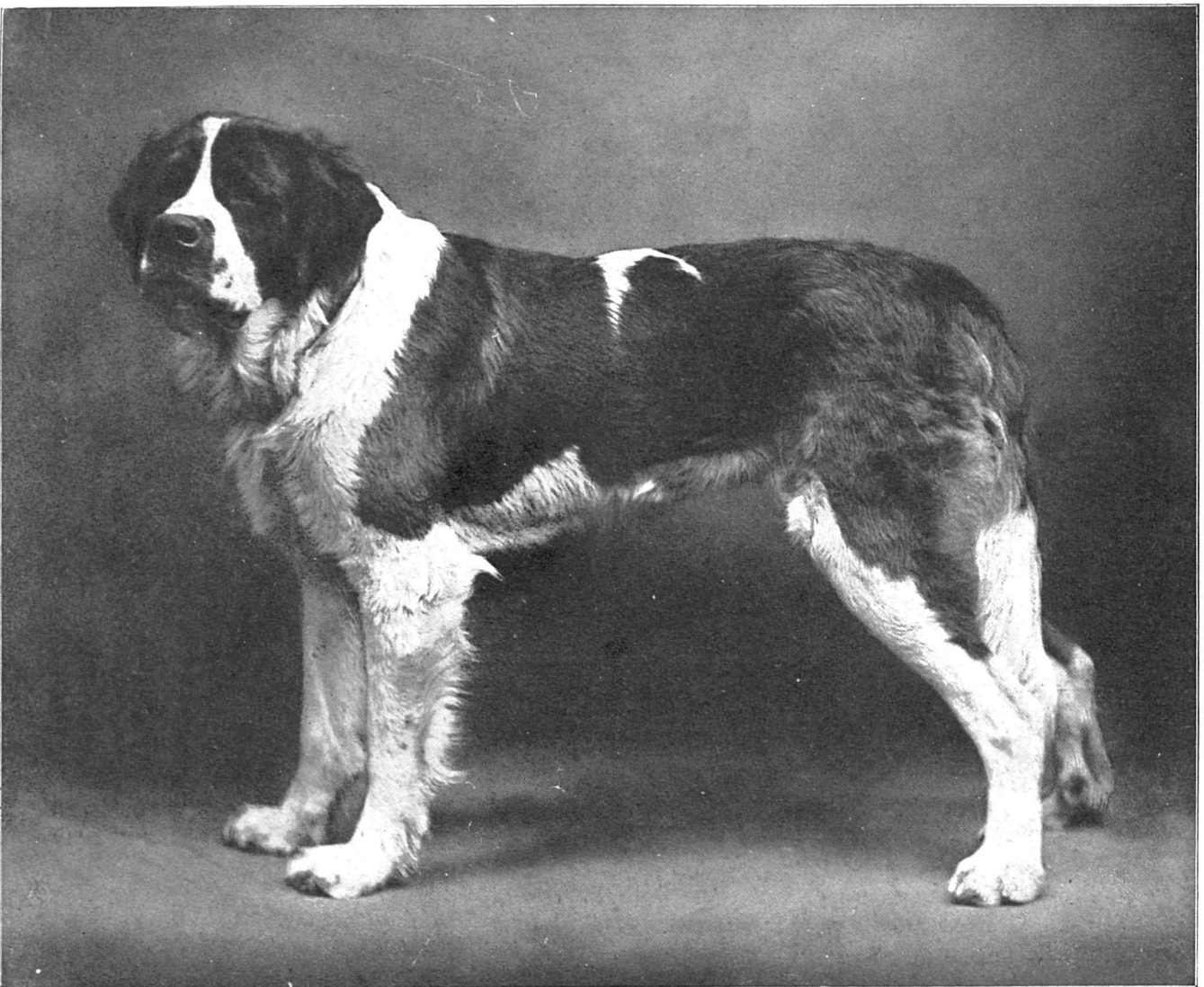
n'ont presque que la forme de la tête en commun avec les chiens de travail de l'hospice. Comment, d'ailleurs, l'un de ces colosses, dont le poids est disproportionné, pourrait-il supporter la fatigue et les longues marches ! De leurs ancêtres, ils n'ont conservé que l'insensibilité au froid et la noblesse d'expression de leur face. Pour ne citer que l'une des nombreuses hypothèses émises sur l'origine de la race, nous reproduisons une lettre de M. Schumacher, de Holligen, près de Berne, datée du 29 août 1867, et adressée à M. Macdona, qui a eu le mérite d'introduire la race en Angleterre.

D'après une tradition des pères du Saint-Bernard, écrit M. Schumacher, la race de leurs chiens proviendrait du croisement d'une chienne danoise avec un mastiff (1) des Pyrénées, qui servait de chien de berger. Du mastiff, les descendants de ce couple auraient hérité l'intelligence, la finesse de l'odorat et le sens de l'orientation, et la chienne danoise leur aurait transmis sa grande taille et sa force. Depuis cinq siècles, les moines ont toujours perfectionné ces chiens et les ont de mieux en mieux adaptés à leur destination. Pendant toute cette période, ils les ont utilisés de la façon suivante: en hiver, deux chiens, un jeune et un vieux, descendent, chaque matin, sur la route du côté italien de la montagne, vers Aoste; deux autres descendent du côté suisse, vers Martigny. Ils vont jusqu'aux dernières huttes élevées pour les voyageurs. Même s'il a neigé pendant la nuit, les chiens retrouvent leur chemin, de sorte que les voyageurs arrivent inmanquablement à l'hospice en suivant leurs traces. On fait toujours partir deux chiens à la fois, pour le cas où il arriverait un accident à l'un d'eux, l'autre pouvant alors le remplacer. Le plus jeune est dressé par le plus âgé. Si les chiens rencontrent des voyageurs dans les huttes, ils cherchent à les entraîner vers l'hospice. S'ils en trouvent dans la neige et en danger de mourir de froid, ils essaient de les réchauffer et de les ranimer en leur léchant le visage et les mains. S'ils n'y réussissent pas, ils retournent en hâte à l'hospice où ils font comprendre ce dont il s'agit. Les moines emportent alors les objets nécessaires et se hâtent vers les malheureux qui ont besoin de secours.

Malgré l'existence du chemin de fer et du tunnel du Saint-Gothard, les chiens rendent encore les mêmes services aujourd'hui. Voici une lettre qui a été envoyée par le prieur de l'hospice du grand Saint-Bernard au journal « Hunde Sport », le 30 novembre 1883 :

Vous me demandez si nos chiens rendent encore aux voyageurs les mêmes services qu'on leur attribue généralement. Oui, ils sont toujours dignes de leurs ancêtres; en hiver, ils nous sont d'une utilité absolue, non seulement parce qu'ils retrouvent les voyageurs ensevelis dans la neige, mais parce qu'ils sont pour nous des guides précieux, qui nous montrent

(1) Il s'agit évidemment, ici, du chien de montagne des Pyrénées qui a très peu de points communs avec le mastiff. La lettre de M. Schumacher nous paraît avoir été traduite en anglais, puis traduite à nouveau en allemand (H.B.).



JUNG ATHOS DE BIEL

à Alb. le village d. Bloech.

Cliché de M. le Major F. BLOESCH.

le chemin pendant les tourmentes de neige, si fréquentes sur notre montagne. Aujourd'hui, les chiens ne portent plus un panier ou un tonnelet pendu au cou, c'est le moine qui les accompagne, qui porte ces objets...

J. C. CANUZZO,

Prieur de l'hospice du Grand Saint-Bernard.

On a souvent prétendu que, seuls, les chiens élevés à l'hospice sont de race pure. Cette idée est tout à fait erronée. L'existence de la race n'est pas limitée à l'hospice du grand Saint-Bernard, mais, depuis un temps immémorial, on la trouve dans toutes les parties montagneuses de la Suisse, notamment dans le Valais, les cantons de Vaud, de Berne, de Fribourg ; le sang du Saint-Bernard se reconnaît même chez les chiens des paysans de l'Est de la Suisse. Mais, outre ses qualités propres, la race est surtout célèbre parce qu'elle est élevée spécialement dans les hospices des cols des Alpes et surtout dans celui du grand Saint-Bernard, que ces chiens y rendent des services et que certains d'entre eux ont sauvé de nombreux voyageurs en perdition. Cependant, aujourd'hui encore, certaines familles élèvent dans des domaines des cantons de Vaud et de Neuchâtel, des lignées de chiens du Saint-Bernard, qu'elles prétendent posséder depuis des siècles.

Personne ne croit plus à la légende d'après laquelle les vrais Saint-Bernard seraient éteints. Si même le stock de l'hospice du grand Saint-Bernard avait disparu par les accidents dus aux tourmentes de neige, par l'endogamie, la stérilité des femelles, les rigueurs du climat si nuisibles aux jeunes chiens, les moines trouveraient encore dans les vallées avoisinantes, dans les autres hospices, chez les amateurs, etc., des chiens du Saint-Bernard, en quantité suffisante pour reformer leur troupe.

Vers 1860, la race de l'hospice avait dégénéré et était devenue presque uniformément jaune ; les moines lui ont infusé un sang nouveau, avec les chiens de Schumacher. Mais il n'y a pas à nier que vers 1840, l'intérêt ayant diminué pour la race du Saint-Bernard, ou bien parce que beaucoup de bons chiens avaient été exportés, les années précédentes, les chiens de race pure étaient devenus rares en Suisse, et, seule, l'intervention de Schumacher arrêta la disparition totale de la race. On constate le même phénomène vers 1870. Grâce au commerce florissant qui se faisait, le long des routes fréquentées par les touristes, avec les chiens à longs poils, pour lesquels les

Russes et les Anglais payaient ce qu'on voulait, les bons chiens ne se rencontraient plus guère que dans les districts les plus éloignés.

On constate l'existence de chiens du Saint-Bernard à longs poils dès 1803. Des aquarelles et des gravures coloriées, datant des toutes premières années du dernier siècle, nous montrent des Saint-Bernard à poils ras et à longs poils, généralement avec des plaques rouges ou grises ; ce sont des chiens de même type que ceux d'aujourd'hui. Dans des portées de chiens à poils ras, on en rencontre parfois à poils longs. Ce fait tient à ce que, autrefois, les deux variétés n'étaient pas aussi bien séparées. Dans certaines lignées de chiens à poils ras, le poil finit par devenir trop court pour le service en montagne ; on les croisait alors, de temps en temps, avec des chiens à poils longs. Nous serions obligés d'en faire autant, si nous voulions utiliser, de nouveau, dans la montagne, des chiens à poils ras élevés, depuis plusieurs générations, dans la plaine.

A l'hospice, on préfère les chiens à poils courts, parce que ceux à poils longs ne supportent pas si bien les tourmentes de neige. Celui qui jugerait le Saint-Bernard à poils longs d'après une seule campagne d'hiver dans la neige, tirerait des conclusions prématurées. Il y a une différence entre notre hiver et le climat du Grand Saint-Bernard, où les chiens sont, pendant neuf ou dix mois, exposés à toutes les intempéries, où il arrive qu'au printemps et en automne les chiens restent absents pendant trois à six jours. C'est sur les lieux mêmes qu'il faut les voir à l'œuvre pour comprendre l'importance des services qu'ils peuvent rendre.

Lorsqu'on connaît bien le terrain et le climat, on se rend compte que le chien à longs poils, plus délicat et de constitution moins robuste, est condamné à succomber en peu de temps, dans ces conditions, à la goutte et aux rhumatismes. Il n'est pas de force à circuler pendant deux à trois jours dans la neige, d'autant plus qu'il en est, parfois, entièrement recouvert et doit s'y frayer un tunnel. Il se sèche plus lentement et retourne au travail avant d'être entièrement sec ; aussi, se dépose-t-il des glaçons dans sa fourrure, ce qui ruine, en peu de temps, la constitution de ces chiens.

Il est hors de doute que les Saint-Bernard à poils longs ont apparu déjà avant les grandes tourmentes de neige de 1812 et 1816-17. Aussi, les croisements avec des Terre-Neuve, qui eurent lieu

vers 1830, ne doivent-ils pas être considérés comme la seule origine de cette variété. Mais il est certain que ces croisements n'ont pas été sans influence sur le type du Saint-Bernard, ce qu'on reconnaît aux phénomènes de retour à cette race qui se présentent parfois.

Pour montrer que les races à longs poils conviennent bien pour les régions glacées, on cite souvent les chiens des Esquimaux. Mais il faut remarquer que dans le domaine arctique, il n'y a pas de montagnes et que le chien esquimaux, plus léger, court à la surface de la neige, tandis que le chien du Saint-Bernard doit, le plus souvent, se frayer un chemin à travers elle. M. Boppel raconte que lorsqu'il veut faire, en hiver, une longue promenade à pied avec son Saint-Bernard à longs poils, il raccourcit d'abord les poils qui garnissent l'intervalle des orteils. Sans cette précaution, la neige y forme des pelotes qui se transforment en glace et empêchent l'animal de marcher (1).

Le chien du Saint-Bernard à longs poils d'Angleterre n'y a pas non plus été produit par des croisements avec le Terre-Neuve: l'introduction du Saint-Bernard et aussi la variété à longs poils y est plus ancienne qu'on ne le croit communément. Dès avant les importations de C. Macdona, l'immigration de ces chiens en Grande-Bretagne avait pris de grandes proportions, vers 1830. Ainsi, en 1835 ou 1836, Lord Dashwood importa un nombre notable de Saint-Bernard en Grande-Bretagne. Un Zurichois nommé H... s'était chargé d'amener les chiens qui appartenaient surtout à la variété à longs poils, il le fit par courrier spécial, ce qui indique la valeur que, dès lors, on attachait à ces chiens. Deux des plus beaux avaient été achetés à l'Hospice du Grimsel, dont l'élevage était renommé. Vers la même date, le baronnet Dalrymple amena en Angleterre un magnifique chien à poils ras provenant de l'Hospice du Saint-Bernard. On trouve, dans les ouvrages anglais d'Histoire Naturelle de cette époque, des figures représentant des Saint-Bernard. La plus connue parut d'abord dans l'ouvrage de Youatt « The Dog », publié en 1845 et fut, depuis, reproduite dans divers autres livres. Elle représente un Saint-Bernard à longs poils, rouge et blanc, absolument typique.

(1) J'ai fait la même observation et emploie le même système avec mon chien. (Note du traducteur).

Mais c'est à J.-C. Macdona que revient le mérite d'avoir provoqué, vers 1860, une forte exportation de grands chiens à longs poils, de Suisse en Angleterre, et d'avoir, grâce à des expositions, etc., rendu cette race populaire en Angleterre.

On a beaucoup discuté sur la couleur du Saint-Bernard. Le premier chien importé par Macdona, « Tell », était presque uniformément jaune ; il n'était pas grand, mais très typique, et a magnifiquement transmis ses caractères. M. J.-H. Murhison a importé « Thor » dont le nom se retrouve dans l'ascendance des meilleurs chiens d'Angleterre. Il était de couleur orangée foncée, avec de belles marques blanches. Nous avons vu que vers 1860, presque tous les chiens du Grand Saint-Bernard étaient d'une seule couleur.

On pourrait objecter qu'avec des chiens Saint-Bernard purs, qui ont peu de blanc, on peut avoir, par sélection, des chiens n'ayant plus de marques blanches, qui, cependant, sont de véritables Saint-Bernard. C'est vrai, mais on pourrait tout aussi bien sélectionner les chiens atteints de rachitisme et prétendre que ces chiens de petite taille et aux jambes torses sont des vrais Saint-Bernard. Le rôle de l'éleveur est, au contraire, de ne pas sortir du cadre tracé par les points officiels, d'améliorer la race, et de ne pas se contenter de conserver le sang.

La couleur blanche n'est pas apparue récemment, comme on peut s'en convaincre sur les anciens tableaux. Dans un tableau très ancien qui se trouve à l'hospice même, on voit Saint-Bernard, accompagné d'un grand chien à poils ras, presque entièrement blanc.

La taille du Saint-Bernard est déterminée dans les points officiels et les chiffres qui y sont indiqués tendent à obtenir un chien de taille imposante. Un auteur moderne a cherché à montrer d'après l'image du vieux « Barry » empaillé, que les anciens chiens du Saint-Bernard n'étaient pas grands, mais allongés du dos et du museau. Or, ce Barry, dont la peau était, à l'origine, simplement bourrée de paille, et qu'on a, par trois fois, essayé de réparer, ne peut pas prouver grand'chose.

A l'hospice, dont le stock a plusieurs fois dégénéré par consanguinité, il y a eu souvent des petits chiens, mais ils ne doivent pas servir de norme. La fondation de l'hospice remonte à la limite du X^e et du XI^e siècle. Les chroniqueurs rapportent que

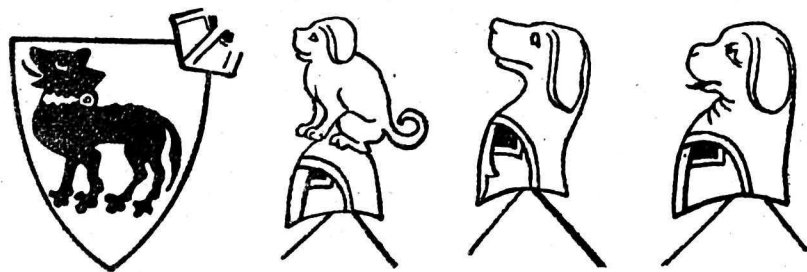
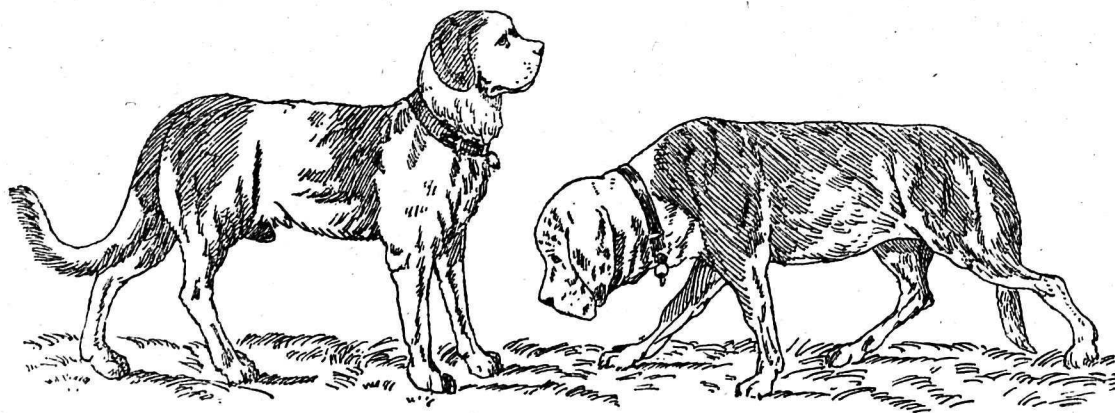
les moines étaient fréquemment attaqués par des brigands ; aussi, peut-on supposer qu'ils choisissaient des chiens grands et robustes pour se défendre, et que plus tard seulement, ces chiens arrivèrent à leur rendre d'autres services.

La question de l'antiquité de la race dépend de celle du type. Les hommes ont toujours entretenu des chiens pour se protéger, et si nous pouvons démontrer que depuis l'origine de l'hospice, il y a toujours eu de grands chiens, cela ne prouve pas que ceux-ci étaient les ancêtres des chiens actuels, ni même qu'ils leur ressemblaient. Nous insérons ci-contre deux figures datant du XVII^e siècle. Les originaux se trouvent à l'hospice du Grand Saint-Bernard. Malgré les imperfections de l'exécution, on y reconnaît le poil lisse, le crâne bombé et le museau court, qui caractérisent la race.

Un autre tableau très intéressant se trouve dans le voisinage de l'hospice. Dans le village de Bourg-Saint-Pierre est l'auberge du « Déjeuner de Napoléon ». On y remarque des tableaux qui représentent les péripéties du passage du Saint-Bernard, par l'armée de Napoléon. Ils ont dû être exécutés entre 1820 et 1830. Sur l'un d'eux, on voit la réception de Napoléon et de son état-major, par le prieur de l'hospice. Les chiens qui y sont figurés, sont exactement semblables aux chiens actuels, par l'ensemble de leurs caractères.

Mais nous possédons des documents encore bien plus anciens, qui n'ont encore été représentés nulle part. Ce sont les listes d'armoiries de la ville de Zurich, qui ont été établies vers le milieu du XIV^e siècle. Elles prouvent que, il y a plus de cinq cents ans, il existait déjà des chiens robustes ayant un crâne bombé et un museau très court. On trouve quatre fois des chiens dans ces armoiries. Le blason de Toggenburg montre un chien héraldique à gueule ouverte, ce qui indique une bête de proie. Les oreilles sont pointues et on reconnaît qu'elles ont été coupées comme on le fait encore actuellement chez les dogues. En tout cas, il ne s'agit ni d'un loup, ni d'un renard, dont les oreilles sont plus arrondies.

Le chien qui garnit le casque du blason de Stubenweg est tout différent ; il est de petite taille et doit représenter un chien de luxe. Sur le blason d'Aichelberg, on voit un véritable chien de chasse, à oreilles pendantes, museau allongé et front fuyant. Le chien du blason de Hailigberg correspond, en tous points, à notre Saint-Ber-



nard : le museau est court, le crâne bombé et le front tombe verticalement. On sait, d'ailleurs, que les hospices du Saint-Bernard étaient souvent dénommés : Heilige Berge (Montagnes Saintes). Il est très remarquable que l'artiste qui devait représenter des chiens sous une forme héraldique ait choisi des types aussi distincts. Il ne les a certainement pas tirés de son imagination, mais il a représenté, d'après les types qu'il avait sous les yeux, le dogue, le carlin, le chien de chasse et le Saint-Bernard.

Dans toutes les races de chiens, les variétés à poils longs n'expriment pas si bien le type que les variétés à poils courts. C'est ce que nous constatons aussi chez le Saint-Bernard. Nous sommes donc forcés d'infuser, de temps en temps, à la variété à longs poils, le sang de celle à poils courts, quoique certains chiens à longs poils présentent le type de l'hospice très caractérisé.

Dans chaque variété, la chienne est moins typique que le mâle, même si elle est à poils courts.

Ce n'est pas ici le lieu de faire l'histoire de l'élevage du Saint-Bernard. Rappelons seulement que l'un des éleveurs suisses les plus anciens est M. Schumacher, de Holligen, près Berne, qui, le premier, obtint des prix de grande valeur avec des chiens élevés par lui-même. D'autres éleveurs suivirent son exemple en acquérant leurs chiens soit chez lui, soit à l'hospice même. Comme la plupart n'élevaient que des chiens à poils courts mais très denses, on admet souvent que, seuls, les Saint-Bernard à poils courts sont de race pure. Mais la renommée des chiens à poils longs devint plus brillante lorsqu'on connut la magnifique descendance de « Lola II »,

La société kynologique suisse a fait beaucoup pour faire connaître, par des expositions, les qualités de cette race et pour la perfectionner en établissant des généalogies et en fixant les caractères typiques. Le 2 juin 1887, eut lieu un congrès international à Zurich, où ces caractères furent adoptés par les cynologues et éleveurs du monde entier, sauf ceux d'Angleterre, de sorte que sur tout le continent on juge maintenant d'après ce critérium.

Si le Saint-Bernard est devenu le chien national de la Suisse, il ne faut pas oublier qu'en Angleterre, il occupe le premier rang parmi toutes les races de chiens et est même souvent plus estimé que des chiens nationaux, tels que le bull-dog et le mastiff. On a déjà

importé des St-Bernard anglais sur le continent et même en Suisse, et il semble que le type originel de l'hospice a été modifié par ces chiens, qui ont un museau plus long et un crâne moins bombé, mais dont la taille est, en revanche, plus grande, la couleur plus belle et le poil plus fourni. A la dernière heure, et notamment grâce au congrès cité plus haut, on réussit à éliminer le type anglais et à aider le type de l'hospice à triompher. Depuis quelque temps, l'Angleterre elle-même tend à revenir au type de l'hospice, et des importations ont beaucoup contribué à ce résultat. L'Angleterre est le marché des Saint-Bernard destinés à l'Amérique et certains reproducteurs ont été achetés pour des sommes énormes, pour être envoyés au pays des dollars.

Alors seulement que le Saint-Bernard jouait un rôle si brillant en Angleterre, on commença à l'importer en Allemagne. Le prince Albert de Solms acquit, en Suisse, « Courage » et « Barry of Bramfels » et céda presque tout son stock à M. A. Sohst, de Hambourg, qui acquit, en outre, « Lola II ». M. Hartenstein fit aussi faire des progrès à l'élevage, mais de même que M. Iost, il céda son stock et bientôt on ne trouva plus, en Allemagne, que des chiens isolés. En 1886, la race s'établit à Munich, mais les résultats rapides que donnèrent le croisement de chiens de Saint-Bernard avec des chiennes de Leonberg, furent plutôt défavorables à l'élevage. Ce n'est qu'avec la constitution du « Club du Saint-Bernard », siégeant à Munich, que la race s'établit définitivement et que ses progrès furent rapides. On fit de nombreuses importations de Suisse, les Saint-Bernard devinrent populaires, et, maintenant, ce sont les chiens qu'on préfère en Allemagne ; ils ont même porté préjudice à l'élevage du dogue.

Aucun chien ne mérite, autant que le Saint-Bernard, le titre d'ami de la famille, de gardien de la maison. Il n'a pas besoin d'autant d'espace que le dogue ; il est plus calme et peut être élevé dans des maisons ou des domaines de dimensions restreintes. Sa beauté imposante réjouit l'œil, sa force impose le respect. Sa fidélité et son intelligence sont en rapport avec sa figure expressive. Eleveurs et amateurs doivent marcher unis avec le club, de façon à conserver cette belle race, à la perfectionner sans cesse et à l'empêcher de dégénérer par des croisements funestes.



Cliché de M. le Major F. BLOESCH.

JUNG ATHOS DE BIEL (Poil long)

à M. le Major F. Bloesch.

II

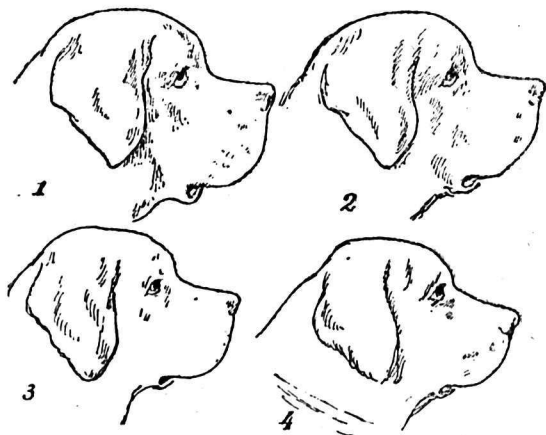
Divers Types Craniens du Saint-Bernard



MONSIEUR BOPPEL a donné quelques esquisses ayant trait à la forme de la tête, vue de profil, chez le St-Bernard.

D'après lui, il faut rechercher la forme 1 qui a été dessinée d'après « Kean », appartenant à M. Kunzli, et que celui-ci considérait comme le meilleur chien qu'il eût élevé.

En second lieu, il place le type de l'hospice, 2, qui est encore un peu plus marqué quant à la ligne de crâne, mais dont la forme du museau n'est pas si parfaite. Avec une structure de corps égale, il préférerait le n° 1, ; avec des différences de structure, il jugerait d'après l'apparence générale.



Le n° 3 est, par sa forme et son expression, voisin du n° 1, mais il ne mérite plus le championnat, qui ne doit se donner qu'au meilleur entre les meilleurs.

Le n° 4 mérite une mention honorable ; mais, s'il y a, en outre, des défauts de structure du corps, le mieux est d'éliminer le chien du concours.

Ces remarques de M. Boppel sur le type crânien ont été approuvées par tous les juges réunis, en 1905, pour déterminer l'échelle des points du St-Bernard.



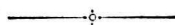
III

CONSEILS

POUR

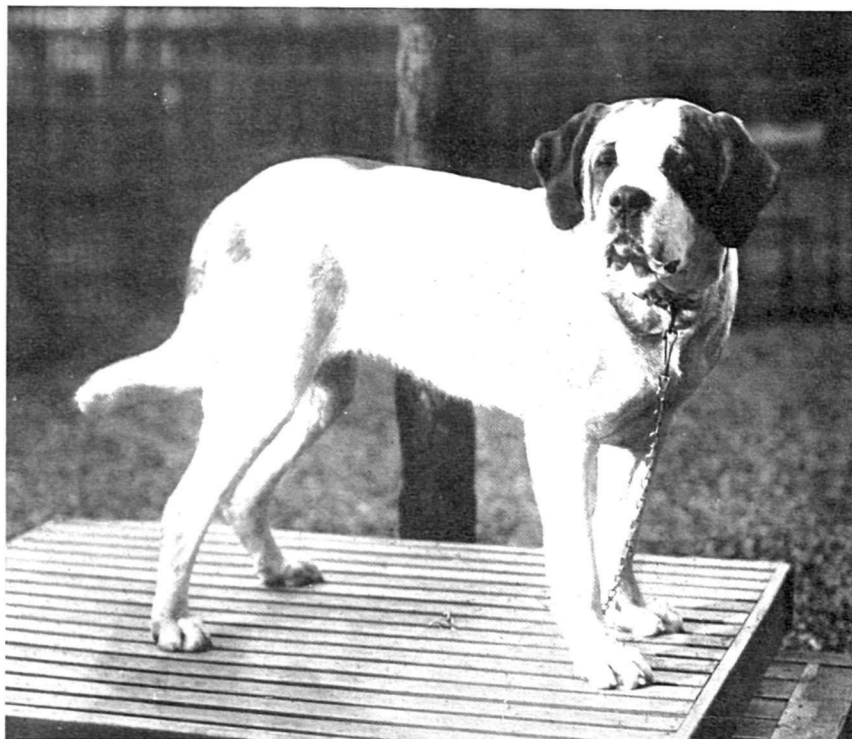
l'Alimentation du Saint-Bernard

PAR H. BOPPEL



IL n'y a guère de race de chiens pour laquelle les questions d'élevage et de choix de nourriture soient plus importantes. On ne se doute pas des fautes qui sont journellement commises à ces divers point de vue. On enlève à sa mère un bon chien typique et robuste et, au bout de trois à six mois, on ne le reconnaît pas, tant il a dépéri. On récrimine contre l'éleveur, lui reprochant d'avoir livré un chien malade, alors qu'en réalité, c'est l'acheteur qui est cause du désastre.

Un de nos éleveurs les plus renommés donne un jeune chien à un ami habitant la campagne. Il indique la quantité de lait et de viande qu'il faut lui donner par jour. Trois mois après, il constate, en revenant visiter le chien, que celui-ci s'est fort bien développé



Cliché de M. F. CALDAS.

ERIKA II DE GUNDELDINGEN (Poil court). Champion suisse

à M. F. Caldas.

Mais, lors d'une visite faite quelques mois plus tard, il voit le pauvre animal se traîner vers lui d'un air lamentable, ses pattes pouvant à peine le porter. Voici ce qui s'était passé : Pour jouer, le jeune chien avait plumé un poulet du propriétaire. Au lieu de se contenter de lui administrer une correction, le paysan ne trouva rien de mieux que de l'attacher à perpétuité à une courte chaîne. Par ce procédé, les poulets furent épargnés, et le chien, qui promettait de devenir magnifique, définitivement perdu.

Un amateur habitant une grande ville fait l'acquisition d'un beau mâle. Pendant sa période de croissance, il lui assigne pour domicile un corridor. L'animal n'en sort que pour ses besoins les plus urgents ; en revanche, pour lui donner de l'exercice, son maître lui fait faire, de temps en temps, le dimanche, une promenade de six à sept heures, de sorte que, pendant le reste de la semaine, le pauvre diable a les plantes des pieds endolories et les pattes raidies à cause de cette fatigue exagérée.

Un jeune chien a besoin de prendre de l'exercice tous les jours, mais il faut éviter tout surmenage. C'est seulement ainsi que le système musculaire et osseux se développe convenablement. En ce qui concerne la nourriture, il faut donner au jeune chien ce qu'il y a de meilleur en fait de substances propres à produire du sang et des os. J'ai souvent employé les produits Spratt et m'en suis bien trouvé ; j'ai également eu de bons résultats avec les produits Latz ; Herbst et Diffiné méritent aussi leur réputation.

Les fabricants recommandent les aliments secs. Je ne suis pas de cet avis, car il y a beaucoup de perte. une partie des aliments tombant de la bouche pendant la mastication. Cependant, comme la salivation favorise la digestion, que la mastication est utile au développement des muscles des joues (qu'on aime à voir chez le Saint-Bernard), je donne aussi des aliments secs, c'est-à-dire que je les broie en morceaux du volume d'une noix ; j'y verse ensuite un peu d'émulsion d'huile de foie de morue et quelques gouttes de lait, de façon à humecter très légèrement. De cette façon presque rien ne se perd au cours de la mastication. L'émulsion d'huile de foie de morue est bien préférable aux « sels nutritifs », surtout en hiver, où l'animal a besoin d'engraisser pour élever sa température propre.

Dès la troisième semaine de la vie, il est bon de donner aux jeunes chiens un peu de bouillie d'avoine, alternant avec de plus grandes quantités de lait. Mais il faut préparer cette bouillie tous les jours et rincer avec soin le récipient, car la production d'acides serait très nuisible aux jeunes chiens. Cette alimentation aura lieu plusieurs fois par jour, suivant le nombre de ceux-ci et la quantité de lait fournie par la mère. A partir de la cinquième ou sixième semaine, on peut déjà commencer, le matin, à donner de la nourriture semi-humide (des gâteaux brisés, humectés avec du lait) ; en hiver, on y ajoute un peu d'émulsion d'huile de foie de morue. Puis, une fois par jour, un biscuit sec entier, sur lequel le jeune chien peut aiguïser ses dents et fortifier ses muscles masticateurs. Dans les intervalles, on donnera comme repas principaux, du gruaud d'avoine bouilli. On le préparera en faisant bouillir de l'avoine grillée et concassée. On y ajoutera, avec avantage, des biscuits de chien brisés menu. Cette soupe à l'avoine doit être bouillie de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ d'heure, pour être digestible pour l'intestin encore court du jeune chien. On y ajoutera du sel et un peu de graisse, et du lait avec grand avantage.

Lorsque le chien a pris à peu près toute sa taille, de sorte qu'il faille moins favoriser la formation des os que celle de la viande, on pourra remplacer l'avoine par la polenta, plus économique. Mais celle-ci doit être bouillie, au moins pendant une heure, pour avoir toute sa valeur nutritive. On fera bien d'y ajouter le plus possible de déchets de cuisine, pour en augmenter la saveur. Mais il ne faut donner des déchets d'hôtel qu'après les avoir visités soigneusement, car ils renferment des objets nuisibles, tels que des écorces de citron, des bouts de cigares, des têtes de hareng, des arêtes de poisson, des cure-dents, etc. D'ailleurs, la nourriture d'hôtel est toujours trop salée, trop assaisonnée. On peut aussi remplacer la portion de bouillie d'avoine ou de polenta par une quantité modérée de bonne viande de bœuf ; il faut éviter les qualités inférieures, de même que la viande de cheval. On trouve, sous le nom de viande de bœuf, dans le commerce, des mélanges de résidus graisseux, épuisés par la vapeur ou les acides, de la viande de cadavres des résidus de viande de cheval, etc. Aussi, ne faut-il pas hésiter à payer un prix plus élevé pour obtenir de la viande de qualité réellement supérieure.


Il faut donner fréquemment de l'eau fraîche, mais on ne l'offrira jamais aussitôt après une promenade, parce qu'alors le chien en absorbe trop, ce qui est mauvais pour son estomac et arrête la digestion.

Le chien du Saint-Bernard n'a toute sa taille qu'à l'âge de deux ans et au-delà ; il faut tenir compte de ce fait dans l'alimentation.

J'ajouterai que, surtout chez les chiens très jeunes, il faut de temps en temps faire une cure vermifuge et qu'il faut veiller soigneusement à la propreté de la peau et des poils.

IV

ÉLEVAGE ~ ALIMENTATION ~ ÉDUCATION

l ne faut pas comprendre sous le nom d'élevage, le simple rapprochement et le croisement de chiens de pure race sans plan préconçu. Le choix des deux reproducteurs doit attirer toute l'attention, de façon à compenser les défauts qu'ils peuvent présenter.

Mais il ne faut pas se décider d'après la seule beauté corporelle : l'ascendance, le caractère et la santé doivent aussi entrer en ligne de compte. Un mâle qui a remporté tous les prix n'est pas forcément un bon étalon qui transmet ses qualités. Il est mauvais de réclamer pour une chienne les services d'un pareil mâle, sans s'être assuré s'il convient pour compenser les défauts de la chienne. Fatigués par les expositions publiques et des saillies trop nombreuses, ces bêtes à concours ne produisent souvent que des enfants faibles. Si l'on veut faire de l'élevage dans un but commercial, on choisira l'étalon qui jouit de la faveur du moment. Mais on n'améliore pas ainsi la race. De même, les chiennes souvent primées ne

conviennent pas toujours pour l'élevage ; elles ne donnent que peu de lait ou du lait pauvre en matières alimentaires, elles élèvent mal leurs petits ou bien même elles ne conçoivent pas.

Ceci ne veut pas dire qu'il faut faire de l'élevage avec des sujets de moindre valeur. Tout au contraire. Je n'envisage que certaines éventualités. Il faut également tenir compte de l'âge des animaux. La chienne ne devrait pas être accouplée avant la fin de son seizième mois ; le mâle, pas avant deux ans d'âge.

Les animaux sont susceptibles de se reproduire auparavant, mais ils ne sont pas encore entièrement formés. Aussi, si on les emploie plus tôt pour la reproduction, leur développement est retardé et leurs enfants sont petits et faibles. De pareilles portées sont, en outre, sujettes aux maladies.

La chienne est en chaleur, en général, deux fois par an. Ce phénomène s'établit, suivant la constitution, dès le septième mois ou après le douzième. Le rut reparait à intervalles de quatre à neuf mois. Il se traduit par un écoulement de sang qui dure de neuf à vingt jours ; en même temps, les organes génitaux externes se gonflent. Lorsque ce gonflement diminue et que la couleur du sang se modifie, devenant soit rouge clair, soit rouge foncé, la chienne est prête pour l'accouplement. Si l'on n'a pas soi-même un mâle convenable, il faut s'entendre d'avance avec le propriétaire d'un étalon. On doit convenir du prix de la saillie, de la date à laquelle on doit amener la chienne, et, en cas de non-réussite, du droit à une saillie gratuite lors du rut prochain. En général, une seule saillie suffit ; par mesure de précaution, on peut aussi faire couvrir une seconde fois après 24 heures. Il convient de surveiller soi-même la saillie. On est ainsi certain qu'elle a eu lieu et qu'on a employé le mâle convenu d'avance ; d'autre part, la présence de son maître rassure la chienne que le voyage et un milieu nouveau pour elle ont agitée.

La durée de la grossesse est de 63 jours ; il y a, d'ailleurs, des variations : on a vu des chiennes mettre bas au bout de 57 ou 58 jours, ou seulement après 67 ou 68 jours. Si la grossesse se prolonge, il est bon de consulter un vétérinaire pour savoir si des présentations vicieuses ne sont pas la cause de ce prolongement. Dans la première semaine de la grossesse, il est nécessaire de donner à la chienne un vermifuge. De la sorte, on évite que les jeunes soient aussitôt

infectés par des vers, ce qui peut être une occasion de pertes sérieuses pour l'éleveur. Les aliments de la chienne enceinte doivent favoriser la formation des os ; ils doivent être facilement digestibles et contenir beaucoup de viande.

Dans la huitième semaine, on préparera la caisse où se fera l'accouchement ; on y mettra du foin ou de la paille courte. On la montrera à la chienne, qui prendra l'habitude d'y séjourner.

Les signes prémonitoires de l'accouchement sont : un écoulement par le vagin, la rougeur de cet organe, l'émission fréquente d'urine et d'excréments, et l'agitation de la chienne. Le gonflement des mamelles n'est pas un signe certain de grossesse, car il y a des chiennes qui n'ont jamais été couvertes et chez lesquelles ce gonflement se produit neuf semaines après la fin du rut.

Le mieux est de ne pas troubler la chienne pendant l'accouchement ; on surveillera seulement de temps en temps. La mère nettoie et sèche chaque nouveau-né. On peut lui faciliter cette besogne en plaçant ceux-ci sur des linges chauds et secs, jusqu'à la fin de l'accouchement. De la sorte, le cordon ombilical se dessèche plus vite et on évite certaines maladies des jeunes chiens. Mais il faut toujours laisser un jeune auprès de la mère au cours de l'accouchement. Avant de lui rendre les autres, on renouvelle la litière. Après l'accouchement, la chienne a un écoulement qui dure souvent jusqu'à trois semaines.

L'alimentation doit d'abord être facilement digestible, parce que la chienne est affaiblie. Les jeunes ne doivent pas être placés dans une écurie ou il y a d'autres animaux. Ils doivent séjourner dans un endroit peu éclairé, mais facile à aérer. Du dixième au douzième jour, ils commencent à voir clair. Si les yeux s'ouvrent plus tard, il faut attribuer ce fait à l'hérédité ou à de mauvaises conditions de logement.

Combien de fois entend-on des amateurs ou des éleveurs se plaindre qu'un chien reste arrêté dans son développement, malgré toute l'attention qu'on lui porte. Quelle est la cause du fait ? Je voudrais indiquer, ici, les précautions qui permettent de hâter le développement des animaux et de diminuer les pertes.

Dès que l'accouchement a eu lieu, il convient de nettoyer la couche de la chienne ou d'en renouveler la litière. Le retard apporté

à cette opération est souvent la cause de maladies, tant chez la chienne que chez les jeunes. Afin d'avoir des jeunes robustes, il faut en diminuer le nombre et en laisser au plus six. J'en conseillerais plutôt cinq ou même seulement quatre. Les jeunes les plus forts recherchent les mamelles les plus riches et en changent constamment en tétant. Si les jeunes sont moins nombreux, des mamelles restent libres, de sorte que même les jeunes plus faibles que les autres trouvent assez de nourriture. Les erreurs que l'on commet dans les premières semaines de l'élevage ne se réparent pas ; la mère et les petits s'en ressentent.

Beaucoup d'amis des bêtes hésitent à tuer les jeunes ; mais il faut réfléchir qu'on ne doit pas affaiblir outre mesure la mère et qu'il convient de n'élever que des jeunes robustes et capables de vivre. Comme genre de mort, je conseille de jeter les jeunes dont on veut se débarrasser contre le sol dur. La mort est instantanée, tandis que par submersion elle n'arrive que lentement.

En aucun cas, on ne laissera à la chienne plus de huit petits. On conserve les plus robustes, les plus typiques, dont les couleurs sont les meilleures. Si on en laisse davantage, certains seront étouffés. L'étroitesse de la caisse peut être la cause de cet accident ; plus souvent, c'est l'imprudence de l'éleveur, qui prend trop fréquemment les jeunes à la mère. Celle-ci veut les protéger contre cette intervention et elle les écrase. La réduction de la portée doit être terminée le sixième jour après l'accouchement. Bien entendu, l'exécution des plus faibles ne doit pas avoir lieu en présence de la mère. Si on l'a fait par inadvertance, on remarque que les petits restants sont trop léchés ; ils se refroidissent et l'éleveur subit des pertes. Il faut veiller d'autre part à ce que le cordon ombilical se dessèche bientôt. On hâte ce phénomène en maintenant les jeunes sur une couche bien chaude.

Jusqu'à la fin de la troisième semaine, l'éleveur a peu à s'occuper des petits eux-mêmes, car la mère se charge de les maintenir propres et de les nourrir. On veillera simplement à ce que la litière soit propre et sèche et à ce que la chienne reçoive une nourriture appropriée. Dans les premiers jours, ce seront des bouillies et du lait ; plus tard, du lait et les aliments ordinaires, mais en plus grande quantité. Les éleveurs consciencieux contrôlent, de se-

UNE BONNE MÈRE



ZON I

à M. Cb. Mullaert-Broux



Cliché de M. MULLAERT-BROUX.

Chiots, 5 semaines, poil ras, hors de Zon I (1909)
par Apollo II du Ziezeghem

maine en semaine, le développement, c'est-à-dire l'augmentation de poids des jeunes. Ceux qui restent en arrière seront placés plus souvent sur les mamelles les plus gonflées de lait. Si les jeunes sont déjà en partie sevrés, l'éleveur peut donner une alimentation plus substantielle aux plus faibles. Comme augmentation journalière de poids, on peut compter 75 grammes dans les 15 premiers jours, 150 à 175 dans les 4 semaines suivantes, 250 grammes dans les 4 suivantes. Il serait bon d'établir des chiffres plus précis. Suivant la constitution des parents, le nombre des petits et surtout l'alimentation, on peut obtenir des résultats plus favorables. Les jeunes sont mis au monde avec un poids approximatif de 700 grammes à 1300 grammes (1). Au bout de 8 semaines ils doivent peser 10 à 12 kilogrammes et des poids de 15 kilogrammes ne sont pas une rareté.

Si les petits sont robustes, on facilite l'élevage à la chienne, à partir de la quatrième semaine en commençant à les alimenter. On ne commencera plus tôt que si la mère est affaiblie ou pauvre en lait. On donne d'abord, dans un vase peu profond, du lait non dilué où on a ramolli des petits pains. Ce mélange a sur le lait pur l'avantage que les jeunes chiens ne s'étranglent pas, dans leur hâte à l'absorber. Lorsqu'ils s'y sont habitués, on leur donne peu à peu seulement du lait ; mais, en même temps, on commence l'alimentation carnée, dans la plupart des cas, après la quatrième semaine.

Dès qu'on donne des aliments solides, la mère cesse, en général, de nettoyer ses nourrissons. C'est donc à l'éleveur à se préoccuper de la propreté de la litière et, en même temps, de l'alimentation, car les jeunes doivent être sevrés à l'âge de huit semaines. Après la sixième semaine, on ne laisse plus la mère approcher de ses enfants que de temps en temps ; en effet, l'acheteur veut un jeune chien qui sache un peu se tirer d'affaire tout seul. Un allaitement trop prolongé n'est pas favorable à la mère ; il peut être nuisible au nourrisson, si la mère a des dispositions au rachitisme, si son lait est aqueux, pauvre en sels calcaires, etc. Il convient donc d'alimenter les jeunes de bonne heure ; les frais de l'élevage seront un peu plus élevés, mais on évitera des pertes.

(1) Souvent moins. Nous avons eu des jeunes de 400 grammes qui se sont parfaitement développés. — H. B.

Il est impossible de donner une recette générale pour l'alimentation des jeunes chiens. Cependant, il faut les nourrir toujours à des *heures déterminées* ; leurs aliments doivent être nourrissants et variés. A quoi bon un baquet de soupe dans lequel nagent quelques morceaux de viande que le chien doit repêcher ? Souvent, il préfère y renoncer et le résultat est que le jeune qui promettait beaucoup voit son développement arrêté. Si on veut qu'il devienne robuste, il faut lui donner beaucoup de viande. Des animaux bien nourris deviennent rarement malades, ou bien ils résistent à la maladie sans difficulté. Nous avons dit qu'après la troisième semaine, le nourrisson reçoit du bon lait où on a fait ramollir des petits pains. S'il accepte bien cette nourriture, on peut commencer à lui donner de la viande. Il est erroné de croire qu'il ne faut pas donner de viande à un chien avant un an. La nature elle-même indique le moment où l'animal peut prendre des aliments solides. C'est lorsque les dents commencent à percer, soit entre la troisième et la cinquième semaine. La viande sera finement découpée, le mieux avec un hache-viande, et cuite avec de la soupe au riz ou aux nouilles. On rejettera la polenta, parce que cette alimentation produit chez le chien un ventre tombant et un dos sans fermeté. Le mieux est d'alimenter quatre ou cinq fois par jour et de donner du lait dans les intervalles. Les rations doivent être mesurées de façon à ce qu'il n'y ait pas de restes. Plus l'animal devient âgé, plus on peut lui donner la viande par gros morceaux. Pour favoriser la formation des os, il est bon d'ajouter à la nourriture du phosphate de chaux ou des sels nutritifs qui excitent, en même temps, l'appétit. On donne, en outre, des os de veau, mais pas d'os à moelle. On variera les substances qu'on ajoute à la soupe.

Suivant l'alimentation, le jeune chien peut être vendu à l'âge de huit à dix semaines. Le transport doit toujours se faire très rapidement. Si l'acheteur est novice, il demandera à l'éleveur des renseignements sur l'alimentation qu'a reçue le chien jusque-là, sur son traitement habituel, etc.

Le nouveau propriétaire du jeune chien doit le déballer lui-même, lui présenter du lait chaud et des morceaux de viande et lui parler affectueusement. Il est à souhaiter que la femme de l'acquéreur soit une amie des bêtes et s'occupe du nouveau venu. Les décès sont alors très rares.

L'animal préfère comme séjour une caisse ayant une ouverture d'entrée ; il peut s'y réfugier et même, en hiver, il y trouve de la chaleur. On disposera le couvercle de façon à pouvoir le relever. L'entrée se trouvera à 15 centimètres au-dessus du fond de la caisse, de façon que le chien n'entraîne pas le foin ou la paille en sortant de la niche. On conduit le chien en lui criant : « A ta niche » vers cette caisse (ou, si on le préfère, vers un matelas dont l'enveloppe puisse être changée) jusqu'à ce qu'il comprenne qu'à ce commandement, il doit regagner sa niche ou sa couche. On l'habitue ensuite à porter un collier et à être conduit en laisse. D'abord, il essaiera de se détacher. Après quelque temps, on le laissera de nouveau en liberté, mais seulement lorsqu'il se sera calmé, de façon qu'il ne croie pas que ses efforts lui ont procuré la liberté. Souvent, le chien s'habitue à la laisse dès le premier essai.

Il s'agit, maintenant, de lui apprendre la propreté. Avec un peu de surveillance, il demande de lui-même à aller dehors. Il faut l'y conduire souvent ; le matin de bonne heure, sans s'attarder avec lui dans la chambre, et le soir tard. Dès que le chien se lève de sa couche, il veut satisfaire ses besoins, il faut donc le sortir aussitôt. S'il salit la chambre, on lui montre ses ordures, on le bat légèrement et on le conduit au dehors. Le repas du soir ne doit pas avoir lieu trop tard et doit consister essentiellement en viande.

Le plus important est que le chien sache revenir vers son maître au commandement. On l'y dresse en le tenant à une corde longue de vingt à trente mètres. Si le chien n'obéit pas, on l'attire brusquement. Dans les premières séances, on récompense sa bonne volonté par un morceau de viande ou une autre friandise. Les punitions doivent toujours être légères, car le dressage au fouet abrutit toujours le chien.

Je ne conseille pas de laisser courir les Saint-Bernard avec tous les chiens des rues, qui peuvent leur communiquer des maladies de peau.

Il ne faut pas non plus les laisser jouer sans surveillance avec des chiens trop grands. Pour élever mes jeunes Saint-Bernard, j'avais des barbets qui s'y entendaient fort bien. Ils sont prudents dans leurs jeux et mettent de l'ordre dans la jeune troupe.

Un autre point important de l'élevage consiste dans les

promenades régulières à l'air libre. Le développement de la musculature se fait alors normalement et, en même temps, on apprend au chien à répondre à l'appel. Il faut éviter qu'il se refroidisse, car le froid humide lui donne facilement la gourme. Une bonne alimentation, beaucoup d'exercice au grand air, la propreté de la couche et de l'animal lui-même, voilà les meilleurs moyens préventifs contre cette maladie. Les bains ne doivent être donnés aux jeunes chiens que sous certaines précautions ; on n'emploiera pas de savon trop fort ni de brosses trop rudes, on rincera bien à l'eau pour enlever les traces de savon, on séchera soigneusement le chien après le bain, ou, s'il a pris un bain de rivière, on s'arrangera pour qu'il prenne ensuite beaucoup d'exercice.

A l'âge d'un an, le nombre des repas pourra être réduit à deux, mais ils seront d'autant plus abondants.





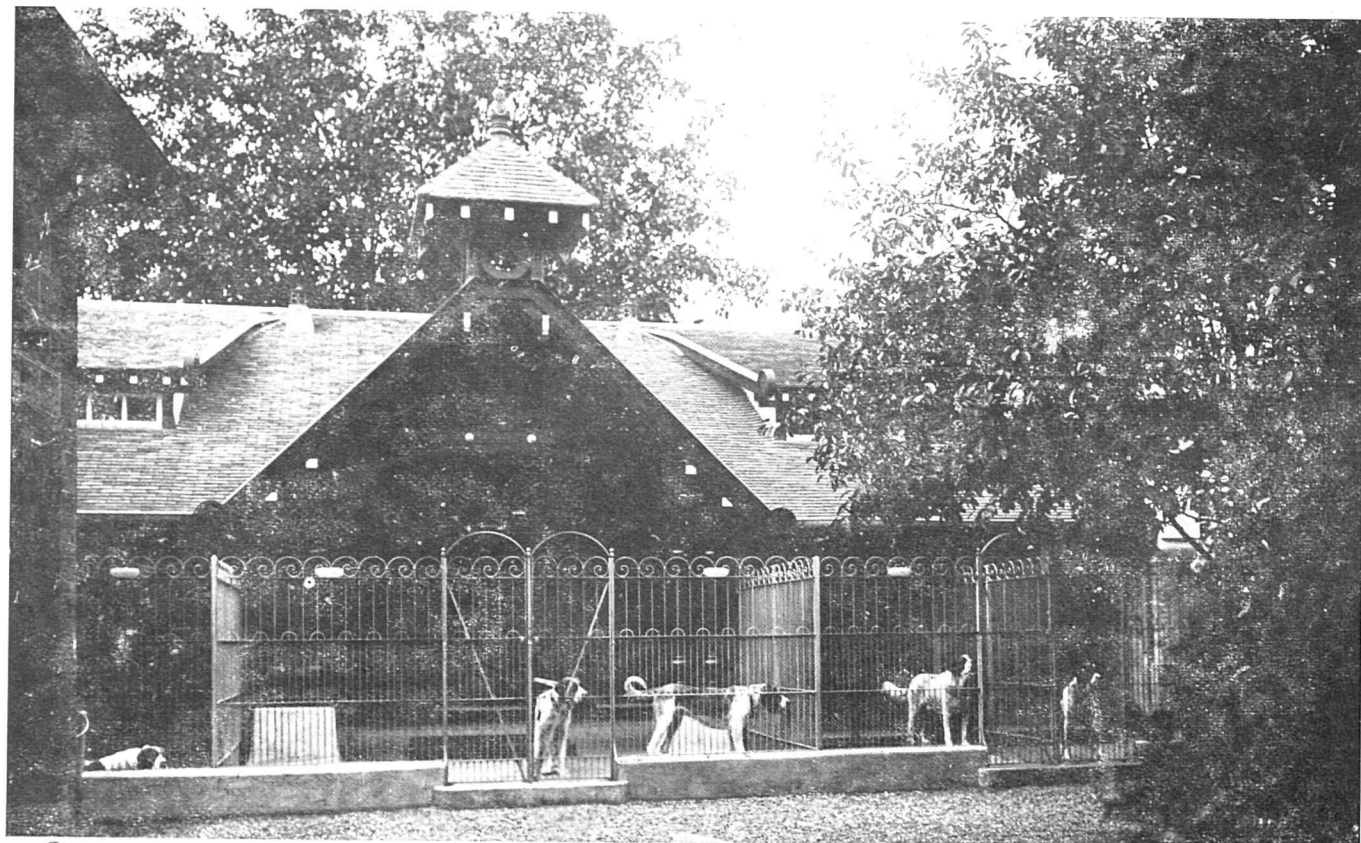
TURC I

à M. F. Caldas



Cliché de M. Ch. MULLAERT-BROUX.

Une belle Nichée de Saint-Bernard poil ras (1905)



Chenil de M. Fr. Caldas, à Eaubonne

Cliché de M. Fr. CALDAS

Deuxième Partie



Utilisation du Chien

==== du =====

Mont Saint-Bernard


PAR CH. MULLAERT-BROUX



UTILISATION DU CHIEN DU MONT SAINT-BERNARD

Garde. Protection. Usages domestiques

AVANT-PROPOS

 ^N Club, **Le Club Français du Saint-Bernard**, (C.F.S.B.), s'est constitué en France, à l'effet de grouper les amateurs et les propriétaires des chiens du Mont Saint-Bernard et de leur être utile.

Le but envisagé par ses règlements et programme est incontestablement très louable.

Il vise la continuation, la divulgation et l'utilisation de ces chiens puissants et sympathiques qui, en outre d'amis, sont, à l'égard des hommes, d'incomparables sauveteurs et défenseurs, en même temps que, dressés à cet effet, ils peuvent devenir de précieux auxiliaires pour leur travail ou leur commerce.

Envisageant le côté utile et commercial, le chien du Mont Saint-Bernard, par sa structure et par sa force, apparaît, en premier lieu, comme un gardien sûr et un défenseur terrible ; en second lieu, comme susceptible, étant formé et entraîné à l'attelage, de véhiculer de très lourdes charges.

Cet animal patient, endurant, et surtout plus économique que tout autre de l'espèce domestique, se montre donc utile et approprié à de multiples usages et missions auxquels il n'est pas donné de pouvoir adapter la *bête de somme* ordinaire.

S'il est, en effet, un type de l'espèce canine représentant, à la fois, la force et la douceur, c'est bien celui dont nous avons entrepris l'étude.

Avec son front développé, ses joues opulentes, ses yeux de couleur noisette, tout empreints de philosophie, le Saint-Bernard inspire la confiance et témoigne l'intelligence. Un masque foncé sertissant l'orbite, lui fait une physionomie plus imposante, mais toujours marquée de la même bonhomie.

Les chiens de la race dite du *Mont Saint-Bernard* se montrent sous deux variétés différentes : l'une, plus majestueuse et décorative, « le chien poil long » ; l'autre, moins habillée, dite « poil court » ou « ras ».

Celle-ci se tient, de fait, plutôt élégante et gracieuse en ses formes, qui se détaillent mieux dans leur perfection ou leurs défauts.

Le chien de poil court ou ras est celui qui nous intéresse plus particulièrement.

Le poil long, en effet, en raison de sa robe plutôt gênante, se montre moins indiqué que le poil court pour les travaux domestiques. Il est, du reste, aussi moins qualifié pour le service de la montagne. Son genre, ses apparences le font rechercher pour les expositions canines, l'indiquant, du fait, comme Saint-Bernard de luxe.

Il nous paraît, toutefois, nécessaire, avant d'aller plus loin, eu égard au vulgaire profane, c'est-à-dire aux gens ne discernant pas la noble race des chiens du Mont Saint-Bernard, d'en faire, ici, une description sommaire.

Plus nombreux qu'on ne le croit, sont, en effet, ceux qui, se targuant de connaissances kynotechniques, ne savent faire aucune distinction entre les Saint-Bernard, les Léonberg, les chiens des Pyrénées, les Terre-Neuve, surtout ceux du type Landseer, voire aussi les très ordinaires chiens quelconques de montagne.

Il n'est pas rare, en des expositions, même à Paris et en Suisse,



BOB IV DE BIENNE

à M. H. Boileau

Cliché de M. H. BOILEAU.

de trouver, inscrits et classés comme Saint-Bernard, annoncés, à vendre à des prix fabuleux, des chiens noir et blanc, ou même tout noirs, du genre des Retrievers ou des Terre-Neuve de l'île.

Mieux encore ! on y verra aussi, sous cette enseigne, un salmigondis de croisements où, par exemple, le Colley d'Ecosse se démarie du Dogue de Bordeaux, le Pointer d'avec le Terre-Neuve, tout cela présenté comme chiens du Mont Saint-Bernard par d'ineffables exposants, s'exposant eux-mêmes en amateurs et grands connaisseurs de l'espèce !

A ces considérations, il est donc opportun de montrer d'abord que toute marque noire sur le corps du chien du Saint-Bernard, en dehors toutefois, du masque de la tête, des oreilles et des babines, constitue une tare incontestable, au point de vue de sa pureté d'origine.

Le vrai Saint-Bernard a le pelage blanc et rouge, ou rouge et blanc. Le rouge est admis dans ses différentes nuances. Il est aussi blanc à taches fauves, jaunes, grises, ou jaune gris bringé. Il est parfois à l'inverse de ces couleurs avec marques blanches.

La poitrine, les pieds, le fouet de la queue, la ceinture du nez, ainsi que le collier, doivent être blancs. La queue longue, très lourde au repos, se relèvera, le dernier tiers recourbé vers le haut, *mais sans jamais se rouler en spirale*.

La tête, très volumineuse, du Saint-Bernard montre l'os occipital assez proéminent, tant que l'animal (jusqu'à trois ans environ) est en développement. Le sommet de la tête, verticalement divisé par un sillon profond, marqué souvent d'une liste blanche qui ajoute à son cachet, se continue par un front relativement petit, relié au museau, très court, par une courbe brusque.

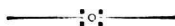
Un chien Saint-Bernard ne doit pas mesurer moins de 70, et une chienne, 65 centimètres, toisés au garrot.

Le poil se tient très serré, plat, dur sans être rude au toucher, mais nullement frisé. A la face et aux oreilles, il est très court et très doux.

Tous les animaux de cette race ont aux pattes des ergots simples ou doubles, placés bas. Nous aimons à penser que cette description, à laquelle il y aurait encore beaucoup à ajouter, sera utilement comprise par les intéressés et qu'elle leur fera profit pour les chapitres suivants.

I

AVANTAGES ET QUALITÉS DU SAINT-BERNARD



SANS vouloir, le moins du monde, décrier les Terre-Neuve, les Pyrénéens, les Danois, les Mâtins, etc., etc., aux mérites desquels nous rendons volontiers hommage, comme le Saint-Bernard est, en cette étude d'application, notre seul objectif, nous ne nous arrêterons qu'à celui-ci et ne ferons valoir que lui.

Les chiens, quels qu'ils soient, à quelque race qu'ils appartiennent, se peuvent dire *d'utilité*.

Mais, dans quel sens faut-il entendre ce mot, cette qualification ?

Voilà la question.

Que le chien soit le commissionnaire de son maître, son compagnon de chasse, acrobate ou chien savant dans les jeux du cirque, qu'il soit le factotum de sa bonne dame, portant son panier avec dedans un pot-au-feu parfois bien tentant pour son odorat, sous lequel il s'étale effrontément, qu'il soit, enfin, le guide et le quêteur du malheureux aveugle, cet animal se rend utile à sa manière.

Pour notre part et sous ce rapport, nous n'étudierons le Saint-Bernard qu'au point de vue de son utilité domestique.

En premier lieu, il nous semble opportun de placer la question de l'alimentation et de l'entretien du chien domestique.

Que celui-ci soit un vulgaire cabot, un chien bâtard à toutes sauces, comme on en voit tant, ou bien un chien de grande et noble race, il est incontestable, proportionnellement parlant, que ce dernier, pour la nourriture, les soins et l'entretien, ne coûtera pas un centime de plus que l'autre.

Le prix seul de son acquisition marquera dans le budget de l'intéressé. Considérons, à cet effet, un chien Saint-Bernard acheté



Cliché de M. H. BOILEAU.

SULTANE DES VALLÉES (2 mois)

à M. H. Boileau.

jeune, à deux mois, lorsque sevré, et payé cent francs par son acquéreur. Les exemples sont nombreux de ces chiots achetés à telles conditions, soignés et élevés par des maîtres qualifiés, arrivant, à l'âge de 12-14 mois, à se vendre dix fois leur valeur première et même plus cher encore, dans des expositions où ils auront été premiers lauréats.

Et pourtant, ils ne sont jamais, selon une expression consacrée, que de « majestueux et somnolents Saint-Bernard ! »

Combien plus grande serait leur valeur si, en outre de leurs apparences et lignes de race seules récompensées, les Saint-Bernard envisagés avaient, par l'initiative de leurs propriétaires, été formés à produire un travail utile, tant comme chiens de trait que gardiens de la propriété, défenseurs de leurs maîtres et sauveteurs des malheureux en péril !

De tels chiens acquerraient un prix inestimable et nul ne pourra démentir que le Saint-Bernard possède, mieux que tout autre de ses congénères, les qualités requises pour ces travaux, exercices et services à fournir et à rendre.

Il est donc de tout intérêt d'acheter un chien jeune et de s'assurer, moyennant quelques louis, un animal qui représentera un capital avantageusement et même très avantageusement placé.

D'aucuns objecteront qu'avec un chiot pris à quelques mois, il y a toujours à redouter la maladie du jeune âge, fléau de l'espèce canine, surtout dans ses grandes races, de nos temps encore considérée, à tort par nombre de gens comme inévitable et inguérissable.

D'abord, chez les Saint-Bernard, et nous en pouvons parler avec une connaissance autorisée par l'expérience, les jeunes sujets, traités en conséquence dans leur alimentation et leur régime, évitent facilement cet écueil si redouté. Comme nous l'avons écrit ailleurs, la maladie des gourmes n'est point un tribut auquel soit fatalement, et de par sa nature, assujetti chaque rejeton de l'espèce canine. Dans toutes les races, et particulièrement dans celle qui nous intéresse, beaucoup de sujets, surtout ceux élevés méthodiquement, en réchappent ou mieux l'évitent.

Une des formes les plus fréquentes de toutes la plus bénigne, sous laquelle cette maladie se montre chez nos chiens, c'est la forme eczémateuse. Elle s'explique, du reste, facilement, en raison de la

forte alimentation exigée, dans sa première année, par le jeune Saint-Bernard se développant en si peu de temps, dans des conditions extraordinaires de taille et de poids.

Quand on songe qu'un puppy Saint-Bernard, pesant, à la naissance, environ 500 grammes, arrive, à l'échéance de son douzième mois, à atteindre le poids énorme de 70 kilos et même parfois davantage, on comprend facilement la maladie de la peau, corollaire presque obligé de l'alimentation intensive exigée pour la formation si rapide de cet organisme puissant.

Le chien qui, dès l'âge de dix mois, par exemple, serait entraîné à un travail en rapport de ses jeunes forces, ne pourrait que s'en mieux porter, celui-ci brûlant l'excédent du bol alimentaire non utilisé par l'assimilation et par le développement de l'animal.

Pour en terminer avec ce qui touche la maladie du jeune âge, nous dirons qu'à présent, eu égard à la sérothérapie préventive, et mieux aux remèdes curatifs dont on dispose pour les cas de cette maladie franchement déclarée, ceux qui en voient mourir leurs jeunes chiens, c'est, la plupart du temps, parce qu'ils ont négligé de les soigner.

Nous avons déjà laissé entrevoir le Saint-Bernard apte à travailler, et dans quelles conditions, dès son dixième mois.

Mais ce chien plus développé, ayant acquis sa première année d'âge, quels services ne peut-il pas rendre ?

Solidement charpenté, puissamment musclé, il entraînera les poids les plus lourds, qu'il se fera un jeu de rouler lorsque commodément attelé à un véhicule approprié.

En outre de sa force prodigieuse, une fois complètement poussé, le Saint-Bernard a pour lui la douceur, l'obéissance, l'intelligence, le dévouement, etc., qui, avec une extraordinaire sensibilité de flair, le mettent au premier rang pour tous services à rendre en tant que sauveteur, gardien et travailleur.

L'étude de chacun des emplois possibles du Saint-Bernard fera l'objet d'un chapitre spécial.



MAITRE ET SERVITEURS



Cliché du Journal « NOS AMIS »

+ Mort en 1910 au service de l'humanité



Cliché du Journal « NOS AMIS »

NELUSKO DU VERNAY (Champion Français)

à Madame Jonas, Caluire (Rhône)

II

CHIEN SAUVETEUR

L nous semble tout indiqué de considérer d'abord le chien du Mont Saint-Bernard dans sa primitive et sublime mission, de le faire valoir dans le rôle qu'il a joué, qu'il joue encore à l'Hospice, et dans ceux qu'il est apte à jouer parmi nous, tous les jours.

Les pauvres émigrants qui, de Suisse, d'Italie et de France, passent d'un pays dans l'autre, empruntant les routes frayées au travers des Alpes, par les cols du Grand et du Petit Saint-Bernard, sont, à présent, beaucoup moins nombreux que jadis. Les chemins de fer, par leurs tunnels, ont singulièrement favorisé les moyens de transport et les transactions internationales de ces pays.

Aussi, ces passages, souvent très dangereux, sont-ils de moins en moins suivis, et, partant, la nécessité des chiens à l'Hospice se fait de moins en moins sentir.

Ils auront, néanmoins, toujours leur raison d'être là-haut pour continuer, avec les Religieux, leur admirable mission de bienfaisance et de dévouement.

Pour leur glorification, nous ne pouvons résister au désir de reproduire ici les beaux vers de notre poète Delille, qui montrent les chiens du Mont Saint-Bernard arrachant à la mort les malheureux déjà roulés dans un linceul de neige.

.... « O vous soyez bénis, animaux courageux
« Que nourrit « Saint-Bernard » sur un mont orageux ;
« Vous qui sous les frimas qu'un long hiver entasse
« Des voyageurs perdus savez trouver la trace.....
.... « L'Homme accourt à vos cris ! Il enlève le corps
« Dont un froid homicide engourdit les ressorts ;
« Il se ranime, il prend une chaleur nouvelle !
« Le rayon de la vie en ses yeux étincelle !
« Et l'art vient redonner par ses soins triomphants
« Un époux à sa femme, un père à ses enfants !.....

.....

Moins nécessaire en sa mission de la montagne encore diminuée par le fait du récent percement du tunnel du Simplon, pourquoi le

chien sauveteur des neiges ne serait-il pas entraîné à disputer à l'élément liquide, ses victimes, chaque jour, et, par contre, de plus en plus nombreuses?

La natation est pour le chien, comme pour l'homme, un exercice salubre, hygiénique, très propre à développer l'organisme en formation. Ce genre de « sport » — (disons le mot, puisqu'il est de mode) — est donc de toute première recommandation et ne pourra qu'être appliqué avantageusement, moyennant précautions, à l'égard de l'animal adolescent.

Le jeune chien sera formé et entraîné dans la pratique de la natation vers son dixième mois d'âge, à condition, toutefois, que celui-ci se place dans une saison favorable.

Il ne serait pas prudent de mettre un chien à l'eau, surtout en eau courante froide, fleuve ou rivière, lorsque plus jeune que l'âge sus-indiqué. Il pourrait en résulter de sérieux accidents du côté des voies respiratoires et des intestins. Dans tous les cas, pour prévenir ceux-ci, le chien sorti de l'eau, ayant immédiatement pris ses ébats au soleil, il est à recommander, aussitôt au chenil, de le bouchonner ferme pour le sécher. On lui donnera ensuite la pâtée, qui ne lui aura pas été servie au préalable, afin d'éviter la congestion qui peut parfaitement frapper tout chien allant à l'eau après avoir mangé, ce qui, du reste, est le cas pour beaucoup qui se noient. Le chien nageant de race, sauf accident, sortira toujours, tant bien que mal, de l'élément liquide où, par des moyens plus ou moins inspirés, l'initiative de son maître ou de son entraîneur l'aura fait entrer.

Dans ses premiers ébats nautiques, il importe, toutefois, de ne pas effrayer, mal gouverner, ni fatiguer l'animal. Celui-ci aura, dans ces conditions, tôt pris goût pour cet exercice.

Il s'y adaptera et s'y formera avec une telle facilité qu'il sera, d'une manière extra-rapide, amené au point d'y accomplir des prouesses et d'y réaliser d'étonnants exploits.

L'école de natation du chien ne comporte aucune règle, aucun principe. L'initiation se fera par les moyens rudimentaires généralement en usage. Le lancement d'une pierre d'abord, d'un bâton ensuite, qui surnagera, donnera au chien excité à cet effet l'idée d'entrer dans l'eau où il sera poussé par le désir d'aller chercher l'objet lancé.

Le bâton, de même que le bouchon de paille, et aussi le manequin employé dans la suite seront utilement munis d'un cordon de rappel. Le concours d'un chien nageur, surtout du sexe opposé à celui de l'élève, serait d'un excellent effet pour décider celui-ci à entrer facilement dans l'eau.

S'il était nécessaire, pour aguerrir le débutant et lui mieux assurer la prise en possession du domaine nouveau où il fait ses premières entrées, on le pourrait soutenir et guider par une corde ou, pour ceux plus rétifs, par une ceinture de liège; mais, autant que possible, on évitera ces moyens auxiliaires, car l'animal livré à lui-même se formera mieux et plus vite.

Comme les chiens de Terre-Neuve, dits « chiens d'eau », ceux du Mont Saint-Bernard ont les entre-doigts des pieds palmés. Cette conformation du pied donne à celui-ci plus de surface et d'appui lorsqu'il marche sur la neige, mais nous l'estimons aussi prévue par la nature en considération de la nage.

Le jeune Saint-Bernard, tout comme les autres chiens, se soutient d'abord à la surface de l'eau dans laquelle il fait ses premières entrées en battant d'une manière désordonnée les pattes du devant. Il se fatigue énormément et souvent se rebute sous les éclaboussements de cette eau ainsi fouettée qui lui entre dans le nez, les yeux, la bouche et les oreilles.

Mais bientôt, notre Saint-Bernard intelligent aura fait de l'eau son élément, et par l'extension alternative des pattes droites et pattes gauches de devant et de derrière, qui marchent chacune simultanément, il nagera dans la perfection.

Après quatre ou cinq répétitions, il arrivera à ce point de stabilité et d'équilibre qu'on ne verra plus à la surface, et pendant qu'il nage, au cun remous de l'eau.

Dans toute éducation du Saint-Bernard, que ce soit pour la nage ou pour les autres exercices qu'on désire lui voir accomplir, il faut apporter une grande patience, adjointe de caresses et de récompenses friandes qui amèneront le chien à réaliser avec plaisir le travail ou les services qu'on veut de lui.

Montrer le fouet, et surtout le lui faire sentir mal à propos, comme aussi effaroucher l'animal en criant et menaçant, serait courir le risque de n'en pouvoir rien tirer de bon.

Pour la meilleure réussite de l'éducation, celle-ci ne doit être entreprise et continuée que par un seul et même dresseur.

Le sérieux, l'exactitude et la patience sont les conditions du succès. Un même ordre ou commandement exprimé chaque fois dans les mêmes termes, avec les mêmes mouvements ou gestes des bras et mains, sera très efficacement compris.

Pour faire sauter le chien à l'eau, le décider à aller chercher et rapporter un objet flottant, il ne faut pas perdre de vue ces principes très importants.

Notre Saint-Bernard en quête de l'objet à repêcher comprendra parfaitement une indication, se rendra à une réprimande ou bien, lorsque distrait, il saura ce que veut dire une secousse donnée à la corde pour le rappeler à son affaire.

Si, après expériences répétées, notre jeune chien, fait très rare, ne donnait pas de résultats probants, il faudrait alors, sans aller plus loin, renoncer à son dressage comme chien sauveteur.

Le Saint-Bernard sera beaucoup plus facilement formé dans son travail aquatique, s'il a d'abord été appris à chercher et à rapporter un objet jeté à terre, ou caché dans un endroit quelconque. Il sera nécessaire de lui inculquer sur le sol la manière de saisir l'objet et de le rapporter sans que celui-ci soit touché par les dents du chien.

A cet effet, une peau de lapin ou bien de chèvre, bourrée de paille, un mannequin habillé avec, de préférence, au début, de vieux habits du maître, seront utilement employés sur terre comme dans l'eau.

Plus tard, lorsque le Saint-Bernard aura la mâchoire formée au respect de la peau sous le vêtement, et à la manière d'agripper délicatement, on le dressera à repêcher et ramener à la rive un homme de petite taille ou un garçonnet bon nageur, faisant la planche.

Pour obtenir que le chien donne satisfaction en ces différents exercices, des commandements sont nécessaires. Il faut les exprimer brefs, courts, entraînants!

A l'eau ! Va chercher !! Prends ! Prends !!! Apporte !!!! sont les exclamations, vigoureusement appuyées, auxquelles un chien se rendra le mieux.

Il faudra sans se lasser et sans, toutefois, ennuyer le chien,

recommencer les exercices en pleine eau jusqu'à complète satisfaction obtenue, puis continuer ensuite régulièrement et méthodiquement l'entraînement.

On évitera soigneusement, surtout dans les premières leçons, les herbes, lianes et végétations aquatiques dans lesquelles, avec danger pour lui, le jeune élève, lorsque inhabile encore dans l'art de nager, pourrait s'empêtrer et se trouver paralysé.

Le Saint-Bernard éduqué jeune se rendra facilement à tout ce qu'on voudra de lui, aussi bien dans l'eau que sur terre.

A l'émission du seul ordre : « *Va chercher !* », sans aucune autre indication, nos chiennes Saint-Bernard « Bella-I » (L. O. F. 7528), et « Cora », sa mère, sans y avoir le moins du monde été dressées, se lançaient à la recherche d'un bâton, d'un branchage flottant par hasard au milieu du canal voisin de notre habitation.

Cet exemple banal que nous voulons seul donner ici à l'appui, car des citations plus ou moins authentiques, empruntées de côté et d'autre, nous mèneraient trop loin, cet exemple suffira pour montrer que le Saint-Bernard, mâle, de préférence, dressé en conséquence, marchant au commandement, ferait un sauveteur d'eau peut-être plus fameux que celui des neiges.

Le chien, avons-nous dit plus haut, « *nage de race* ».

Le Saint-Bernard est en plus, comme le Terre-Neuve, poussé vers l'eau par son tempérament et ses dispositions naturelles.

Beaucoup d'auteurs donnent le chien de Terre-Neuve comme particulièrement conformé pour la nage, en quelque sorte amphibie, et, sauveteur de vocation, se passionnant pour son rôle.

Nous sommes, sur ce point, d'accord avec eux, considérant le Terre-Neuve prototype noir de l'île « The Newfoundland Dog », mais nous récusons absolument les chiens au poil frisé blanc taché noir du « Type Landseer ».

Ceux-ci d'humeur inégale, d'un caractère bizarre, ont, parfois même contre leur maître, des colères soudaines, imprévues, provoquant des gestes cruels.

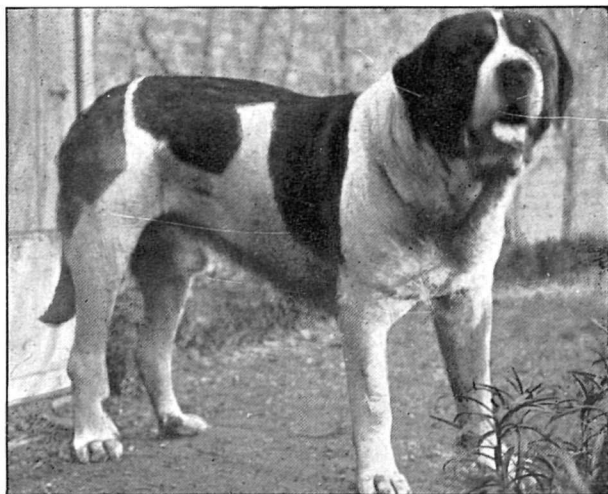
Beaucoup d'exemples, entre autres ceux d'Alphonse Karr et d'Alexandre Dumas, pourraient ici être cités, mais comme précédemment dit, nous nous refusons en cet écrit toute citation de ce genre, ces renseignements étant abondamment fournis par certains auteurs qui, même, s'y arrêtent avec complaisance.

Par contre, en outre d'une douceur sympathique, jointe à une fidélité absolue envers ceux qui, avec leurs soins, lui donnent leur affection, le chien du Mont Saint-Bernard, comme nous l'avons d'ailleurs déjà dit, a l'intelligence qui le guide dans sa mission toute d'abnégation et de généreux dévouement.

Le Saint-Bernard serait très probablement à même de donner un résultat meilleur pour le secours des noyés que ne le furent les chiens dressés à Paris, sous le nom de « Terre-Neuve », adjoints plus ou moins efficacement aux agents de la brigade fluviale.

En conséquence et à l'appui, nous ne pouvons nous défendre de montrer le Saint-Bernard comme tout indiqué pour être non seulement le chien des bataillons alpins, mais encore le chien du batelier, de l'éclusier, du pontonnier, etc., etc., en un mot, tous les gens qui approchent l'eau. Une fois entraîné, ce chien se prend d'une véritable passion pour l'élément liquide. Sortant de l'eau douce, il peut devenir excellent dans la pratique de l'Onde salée. Nous ne nous refusons pas de prévoir le noble chien du Mont Saint-Bernard remplaçant, un jour, dans cette dangereuse mission, l'homme qui risque sa vie, autrement chère et précieuse que celle d'un chien, pour porter à l'esquif, à la barque en détresse, là tout près de la côte, le filin de secours qui sauvera ces malheureux marins, ces passagers en péril, dont la sinistre Camarde fait déjà ses victimes.

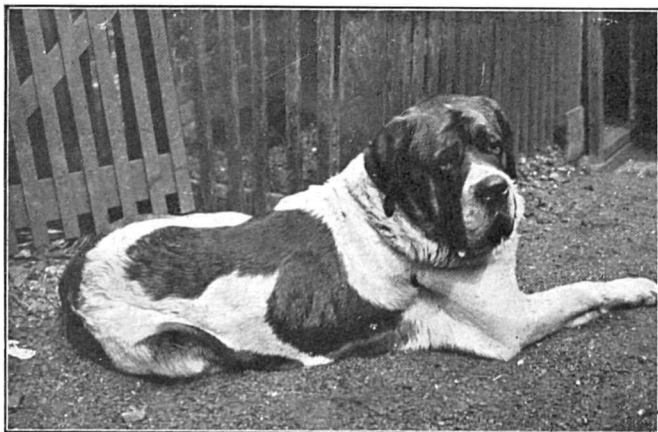




Cliché du Journal « L'ELEVEUR »

PRINZ GUTSCH

Ex-Etalon de M. Mullaert-Broux



Cliché de M. MULLAERT-BROUX.

APOLLO II DU ZIEZEGHEM

III

CHIEN DE GARDE



Ils sont rares, bien peu nombreux assurément, les molosses qui, pour la taille, le poids, la musculature, la force, l'intrépidité, peuvent rivaliser contre notre Saint-Bernard ! De tous les temps, même aux âges les plus reculés, les chiens ont été élevés, dressés et formés tant pour la garde que pour la défense, dans la paix comme dans la guerre.

La mythologie elle-même ne nous montre-t-elle pas Cerbère, le chien à trois têtes, gardien des enfers ?

Le Saint-Bernard, dont la tête équivaut bien comme volume, à celles réunies de trois chiens généralement employés pour la garde, montre, de ce seul côté, un aspect suffisamment imposant pour qu'il soit pris en considération et donne à réfléchir à certains drôles malintentionnés.

L'école du chien de garde est de toutes la moins difficile.

Instinctivement, le chien, de quelque race qu'il soit, donne l'éveil à tout bruit, à toute approche insolite.

Les « *Kiss ! Kiss ! Kiss !...* » du maître suffiront au Saint-Bernard pour, lui faire sentir, dès son jeune âge, qu'il doit ouvrir l'œil, dresser l'oreille, donner de la voix, en un mot comprendre ce qu'on veut de lui. Sa voix puissante, vraie fanfare, détonant subito dans le grand silence de la nuit, fera tôt prendre la « poudre d'escampette » aux maraudeurs visant le clapier ou le poulailler, aussi bien du château que de la métairie et de l'humble paysan, cultivateur ou maraîcher.

Mieux ! notre Saint-Bernard enfermé, non enchaîné, dans un enclos suffisamment solide pour le contenir lorsque tranquille, aura vite démoli celui-ci lorsque, furieux, il voudra se lancer à la poursuite des malfaiteurs qui, par un subterfuge quelconque, auraient en partie réussi à tromper sa vigilance. S'il les peut rattraper, gare

alors, pour ceux-là, aux parties les plus charnues de leur individu, surtout si le maître ne survient pas à temps pour rappeler l'animal déchaîné dont les terribles molaires, tel un étau, peuvent, sans crier gare, broyer bras ou jambes !

« Les bons maîtres font les bons chiens. »

Il est évident qu'un chien mal éduqué, à la merci de tout venant, ne répondra pas aux qualités requises pour être un excellent chien de garde. Le Saint-Bernard, avec son caractère affectueux et « bon garçon ! » sera, plus encore que tout autre de ses congénères, enclin à se laisser facilement aborder, caresser et même gouverner par quiconque ayant tant soit peu la pratique des chiens et la manière de les prendre.

Gastromane par excellence, tel le précité Cerbère qui accepta, lui, par trois bouches à la fois, le gâteau de miel de la sybille de Cumes offert par Enée, le Saint-Bernard faiblira aussi très facilement devant la seule gourmandise.

La sollicitude du maître, dressant son Saint-Bernard à la garde, doit donc, ores et avant tout, s'attacher à combattre ce défaut capital. Point n'est besoin pour cela de battre ou frapper, fût-ce avec une baguette, ce chien faisant école.

L'emploi comme « appât » de la viande saupoudrée, en partie, de tabac à priser, dont une main compère frotera vigoureusement le museau du chien fautif, sera d'un très bon effet pour dégoûter la langue de l'animal gourmand, lorsque celle-ci, et inévitablement, nettoiera les narines et babines garnies de cette poudre rien moins que de son goût.

En surplus, l'admonestation du maître, le rappelant à l'ordre, lui fera reconnaître sa faute et comprendre qu'il ne doit, que de sa main seule, accepter quoi que ce soit.

L'expérience sera naturellement répétée jusqu'à résultat acquis et avec le concours d'auxiliaires différents.

La poudre ou la teinture de coloquinte, comme aussi celles d'autres plantes ou fruits très amers, ou ingrédients quelconques propres à dégoûter le chien, peuvent avantageusement remplacer le tabac, surtout si celui-ci ne donnait pas l'effet voulu.

Il est à recommander instamment, en ce cas, d'être très prudent

et de n'employer qu'à bon escient ces drogues, pour la plupart dangereuses et drastiques.

Nous sommes persuadé qu'un Saint-Bernard, dressé à cette école, ne tardera pas à faire voir les dents, de préférence à la langue, à celui qui lui présenterait le plus succulent des biftecks ou la plus friande des pâtisseries.

Il importe ici surtout de montrer les appâts malfaisants et aussi les narcotiques auxquels se tient exposé tout chien de garde.

C'est pourquoi, en outre de l'éducation qui vient d'être expliquée, il faut encore, soit par des barrières défendant au chien l'approche du bas des portes à l'intérieur, soit par un treillis métallique à mailles serrées, le garantir contre tout envoi de ce genre à son adresse. Les chiens du Mont Saint-Bernard se forment très vite à la garde des habitations, surtout de celles où on les laisse vivre en liberté, qu'ils considèrent comme leur domaine, leur « Home » !

Durant le jour, au coup de sonnette à la porte ouverte, ils dressent d'abord l'oreille, grondent ensuite en donnant quelques éclats de voix pour attirer l'attention des maîtres ou des domestiques, puis, une fois le visiteur reconnu et introduit, si c'est un ami, un visage familier, ils s'avancent vers lui avec force frétillements de la queue et démonstrations de sympathie, surtout lorsque les caresses ne sont pas marchandées par celui-ci.

Mais tout autre sera leur attitude, la nuit.

Comme le gendarme de la chanson célèbre de Nadaud, le chien du Mont Saint-Bernard ne dort que d'un œil et veille, en outre, des deux oreilles. Au plus « vague son », et combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion de l'observer, il arrête brusquement le ronflement « soufflet de forge », dont il marque son sommeil paisible, et, s'il reconnaît normal le bruit léger pourtant, mais quand même perçu malgré celui plus fort de son souffle ronfleur, il reprend alors le rêve interrompu.

Car le Saint-Bernard, plus que tout autre chien, rêve en dormant. Tout son corps, sous l'effet du cauchemar qui l'étreint, s'agite en crispations nerveuses (1), et le cas n'est pas rare de l'entendre aboyer,

(1) Nous avons même, et en plusieurs nichées différentes, remarqué le fait envers des puppies âgés de seulement quinze jours !

mais d'une voix au timbre totalement différent du naturel, contre l'ennemi entrevu par lui dans son rêve. S'éveillant alors en sursaut, il ira, inquiet, fureter et flairer à toutes les portes et issues de la maison, pour s'assurer qu'il n'a été que le jouet d'un songe tôt effacé, et se rendre compte que toutes choses sont bien dans leur ordre normal. N'est-ce point là une caractéristique indéniable et irrécusable de la qualité du Saint-Bernard qui, jusque dans son repos, manifeste ses dispositions naturelles de chien de garde ?

Notre Saint-Bernard, contrairement à ces aboyeurs énervants, discernera justement les bruits insolites perçus par son oreille au guet, et n'aboiera qu'à juste escient pour donner l'éveil.

Il sera aussi très facilement formé à ne pas aboyer du tout lorsque, gardien d'un appartement ou d'un magasin compris dans un immeuble banal, on voudra éviter toute plainte ou réclamation de voisins grincheux.

Voyez-vous, en ce cas, les chevaliers de la pince-monseigneur fracturant la porte du riche magasin d'orfèvrerie, où ils flairent la bonne aubaine, et celle-ci à peine crochétée, reçus à gueule ouverte par un formidable chien du Mont Saint-Bernard qui, pour être muet, n'en sera pas moins mordant !!!

La peur d'un pareil chien serait peut-être, pour ceux-ci, le commencement de la sagesse.

Il nous semble avoir lu, rapporté par quelque auteur, qu'au commencement du siècle précédent les chiens de l'Hospice du Grand Saint-Bernard mirent en déroute une bande de malfaiteurs venus pour s'emparer du trésor de la communauté. Nous ne produisons ce dire que sous toute réserves, mais nous reconnaitrons volontiers que le fait par lui-même n'aurait rien d'extraordinaire.

Dans les habitations isolées où, par mesure de précaution, le chien est enfermé, la nuit, dans la maison même, comme dans les appartements et magasins ci-dessus envisagés, le Saint-Bernard se montrera d'une absolue propreté.

Il est évident qu'avant de le claquemurer, et ceci au point de vue de la santé même du chien, il importe de lui fournir les moyens de satisfaire à ses besoins naturels par la promenade dite « de propreté ».

Ainsi que nous l'exposerons et le ferons valoir ci-après, dans l'agriculture comme dans l'industrie, le Saint-Bernard chien de garde trouvera son emploi à d'autres et multiples usages. Il pourra facilement, par son travail, faire compensation à la pâtée plus copieuse exigée pour son alimentation et, selon l'expression populaire, sera à même de largement « gagner ses croûtes » !

L'avantage serait grand pour les intéressés de s'acquérir un chien Saint-Bernard descendant de père et de mère ayant eux-mêmes travaillé, ou été formés et employés comme chiens de garde. Il aura chance de se beaucoup mieux et plus facilement dresser, son ascendance directe l'y ayant, en quelque sorte, prédisposé.

Nous montrerons, en dernier lieu, le chien du Mont Saint-Bernard rendu méchant, s'il est continuellement tenu à l'attache. L'effet de la chaîne sur son caractère généralement doux et affectueux est même extraordinaire, attendu que de ce chien, aussi bénin qu'un mouton, elle peut faire un animal dangereux et même féroce. La chaîne permanente est une erreur très préjudiciable, non seulement au caractère mais encore à la santé de tout chien et de quelque race qu'il soit.

L'emploi du mannequin, actionné, dans les premières leçons, au moyen d'une ficelle, sur le faite d'un mur de clôture, et plus tard livré, au moment opportun, aux dents grinçantes de notre Saint-Bernard furieux, sera d'un bien meilleur procédé. Nous y reviendrons, d'ailleurs, au chapitre suivant, étudiant le chien du Mont Saint-Bernard au point de vue « Protection ».

Toutefois, avant de clore celui-ci, nous voulons, comme et avec d'autres, dire aussi qu'il serait très vivement à souhaiter de voir en France, surtout dans les grandes villes et à leurs abords, les chiens du Mont Saint-Bernard prendre la place de ces chiens de forte taille, d'instincts plus ou moins fantasques et, du fait, dangereux à leurs heures, qui, par les rues et carrefours, circulent en pleine liberté, la plupart même sans collier.

Nous estimons ces chiens « métis », d'un caractère aussi indéfini que leur origine, capables d'occasionner des accidents terribles, surtout envers d'innocents enfants qui, pour caresser le « bon toutou ! » s'approchent de celui-ci avec la naïve confiance de leur âge, et, au lieu de l'ami espéré par eux, ne trouvent qu'un animal féroce et sanguinaire à l'occasion.

Nous sommes enfin persuadé que les détenteurs de ces chiens les ont payés d'un prix au moins égal, si pas supérieur, à celui qu'aurait coûté un sujet du Mont Saint-Bernard acheté jeune, lequel, comme précédemment exposé, acquiert, en grandissant, une valeur progressive, tandis que ceux-là ne font et ne feront jamais que de vils cabots !

IV

CHIEN DE PROTECTION ET DE POLICE

Le chien du Mont Saint-Bernard est-il apte à faire un chien de protection et de police ?

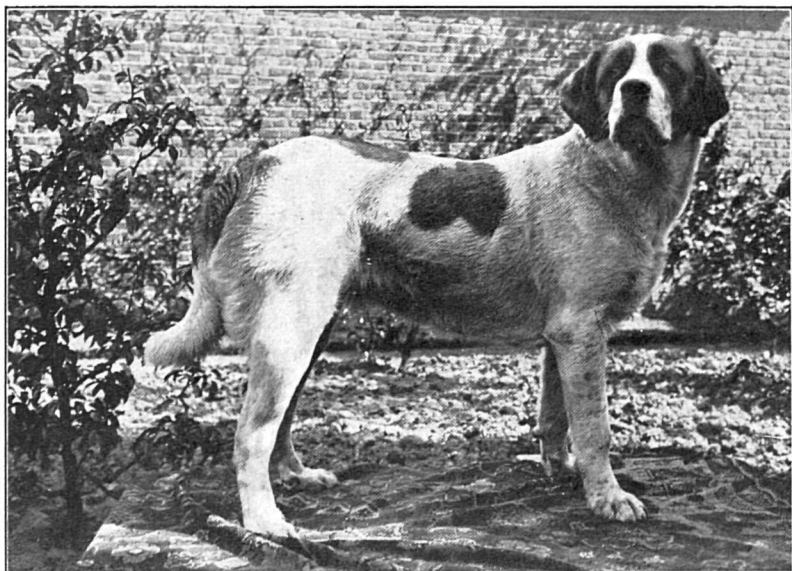
A cette question posée d'aucuns ont répondu carrément : *Non !* D'autres ont risqué un timide : *Oui*, ou l'ont envisagée plus affirmativement. Quant à nous, nous voulons, non seulement le reconnaître, mais aussi et surtout le prouver.

Le Saint-Bernard, accepté comme excellent *chien de garde*, n'est-il pas « ipso facto », par le fait même, consacré chien de protection ?

Peut-il faire un chien de police ?... Et pourquoi pas ? N'en a-t-il pas toutes les qualités d'instinct, de flair et de courage ?

Exception faite de la chasse à l'homme ou poursuite du malfaiteur, et du saut de l'obstacle, mouvements que la massive construction de certains sujets suffit pour faussement montrer comme impossibles à l'espèce entière, à part ceux-là, le chien du Mont Saint-Bernard se formera et s'adaptera parfaitement bien à toute la gamme des autres exercices et travaux du dressage spécial.

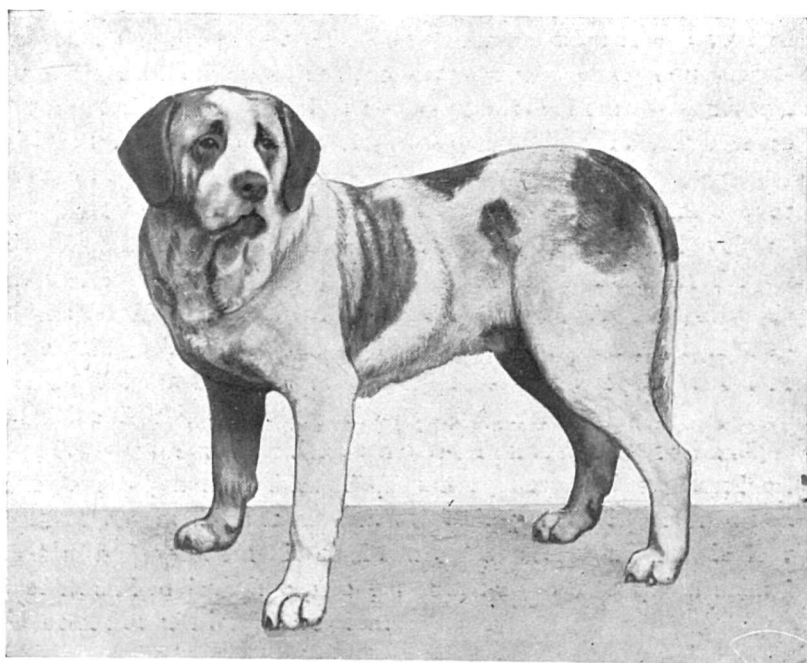
Dans la poursuite même du malfaiteur, travail qu'immédiatement nous semblions devoir mettre à l'écart, lorsque le fuyard, par la traversée à la nage d'un cours d'eau quelconque, veut créer une barrière, un obstacle pour se couvrir de ses poursuivants, le



Cliché de M. Ch. MULLAERT-BROUX.

RITA I

à M. Georges Aucoc.



Cliché de M. Ch. MULLAERT-BROUX.

PRINCE I

à M. Georges Aucoc.

Saint-Bernard, dressé à la natation, n'est-il pas, lui, le policier « jusqu'au bout » ? N'avons-nous pas, du reste, des exemples de chiens repêchant et sauvant la vie à des malfaiteurs affolés qui, sans le moins du monde savoir nager, s'étaient follement jetés à l'eau plutôt que de se laisser prendre ?

Et quel est le loustic, tout bon nageur soit-il, qui, au milieu de l'eau, se sentant happé par un puissant chien du Mont Saint-Bernard, ne criera pas « Au secours ! » et refusera de rebrousser chemin pour sauver ses jours ?

Il est donc nécessaire, avant de prononcer sur ces points un « veto absolu », de faire la part des choses et de considérer qu'un chien du Mont Saint-Bernard, dont les muscles sont en rapport du poids, qui, de jeunesse, aura été entraîné à des bonds, à des sauts progressifs, pourra, dans sa mesure, donner des résultats peut-être surprenants.

Loin de nous la prétention de vouloir le moins du monde mettre ce chien en parallèle avec les chiens de berger anglais, allemands, belges, même français, ceux-ci tant et si volontiers oubliés ! avec les Airedale-terriers, etc., etc..., en un mot tous ceux mieux désignés par leur souplesse et leur légèreté pour ce genre de gymnastique. Nous leur rendons, du reste, bien volontiers hommage, comme aussi à la glorieuse réputation qu'ils se sont justement acquise et que nous laisserons entière.

Mais il ne nous est point déplaisant de vouloir faire admettre que le chien du Mont Saint-Bernard est tout autant qualifié qu'eux pour certains numéros du dressage spécial de protection et police, entre autres : *le Rappel et l'Obéissance au maître ; le Couché ; l'Assis ; le Debout ; la Marche devant ou derrière le maître ; la Recherche, le Rapport d'un objet caché ; la Garde de celui-ci ; la Recherche, la Découverte et l'Arrestation de l'homme ; l'Attaque ; l'Attaque arrêtée ; la Défense du maître attaqué ; l'Attitude à braver, et en même temps, à esquiver les coups de feu, etc., etc.*

Il est, par exemple, hors de toute contestation que la sensibilité de l'ouïe et la subtile délicatesse du flair sont extraordinaires chez le Saint-Bernard et le mettent au même rang que ses congénères précités pour la surveillance, comme pour relever la piste de l'homme dont il aurait accepté l'odeur par un vêtement ou un objet usuel, de préférence la chaussure, flairé par lui.

Sa force prodigieuse ne se fera qu'un jeu de culbuter, selon les règles, un homme même pesant lourd.

D'un seul coup de sa tête massive et puissante, bien introduit entre les jambes, il le fera voltiger comme une balle élastique, secouant en plus et d'importance le malandrin qui manifesterait la moindre velléité de se rebiffer.

Mais l'attaque la plus terrible est celle du « *lancer à la gorge* ». Comme déjà montré, la formidable mâchoire du Saint-Bernard dressé et commandé pour ce mouvement, tel un crocodile, ne ferait qu'une bouchée des organes vitaux menés vers la tête par le cou de l'homme, broyant le tout d'une seule étreinte. Et c'est justement pour les exercices de ce dressage spécial, dont la mise en jeu ne peut se justifier qu'en cas extrêmes de légitime protection, que le mannequin exposé au chapitre précédent trouvera son emploi avec la gorge garnie d'un morceau de viande, contre lequel et progressivement, par un jeu de ficelles le disputant à la voracité du chien, on fera devenir celui-ci furieux et acharné. Voilà bien où se montrera nécessaire l'exercice de *l'attaque arrêtée*, qui fournira au maître du Saint-Bernard déchaîné les moyens de gouverner son chien, que nul autre que lui ne pourrait alors maîtriser.

Il ne saurait entrer dans nos vues de donner ici un cours complet de dressage du chien du Mont Saint-Bernard, vis-à-vis de ces différents et multiples exercices, dont les premiers montrés sont, du reste, fort simples. Les manuels et traités ne manquent pas pour amplement renseigner, à ce sujet, les intéressés voulant s'instituer professeurs pour leurs chiens.

En outre, des groupements d'amateurs se sont constitués en *Clubs spéciaux* qui possèdent tous les engins, appareils, matériel, même les professeurs et moniteurs nécessaires au parfait dressage canin, et qu'une minime cotisation annuelle met à l'entière disposition de leurs sociétaires actifs ou honoraires.

On ne pourrait trouver mieux et plus pratique.

Aussi prônerons-nous volontiers ce système d'éducation qui, pas des moyens associés, laisse promptement et facilement obtenir des résultats que l'initiative individuelle serait, dirons-nous, impuissante à acquérir d'une manière aussi parfaite et rapide.

Nous avons déjà, précédemment, exposé comment, dans les

différents dressages, il importe de commander et gouverner le chien. Les manuels précités renseigneront sur les mots, les ordres très brefs, les expressions, interjections qu'il convient d'employer de préférence pour entraîner et faire travailler tout chien en dressage.

Sans nous répéter, nous ferons valoir à nouveau la grande patience et la persévérance nécessaires pour acquérir un bon et complet résultat.

Il ne faudrait pas entreprendre l'écolage du Saint-Bernard alors que celui-ci, trop jeune, serait, du fait, trop balourd encore pour s'assimiler avantageusement ce qu'on veut lui inculquer. Certains sujets, tout comme les enfants, montreront des dispositions plus heureuses et se formeront plus vite que beaucoup d'autres.

Il importe cependant de ne pas, envers ceux-ci, se décourager, mais bien plutôt d'apporter, dans leur éducation, un zèle et une initiative, celle-ci adjointe d'ingéniosité, qui viendront compenser cette apathie, par le fait bien naturelle. Car, vers son dixième mois d'âge, temps qui semble le mieux indiqué pour entreprendre la première école du chien que l'on veut dresser comme gardien protecteur et de police, notre Saint-Bernard est en pleine période de croissance physique et de développement corporel. Il ne faudrait surtout pas qu'un surmenage importun vînt entraver le travail de la nature, au risque de provoquer des accidents du côté du système nerveux et de l'encéphale.

Il importera donc de procéder en toute circonspection et prudence, considérant non seulement que « *Patience et longueur de temps font plus que force et que rage* », mais aussi et plutôt que « *La patience vient à bout de tout !* ».

V

CHIEN DE TRAIT

Nous avons déjà laissé entrevoir les avantages qu'il y aurait, à tous points de vue, de former le Saint-Bernard au travail, lorsque jeune encore.

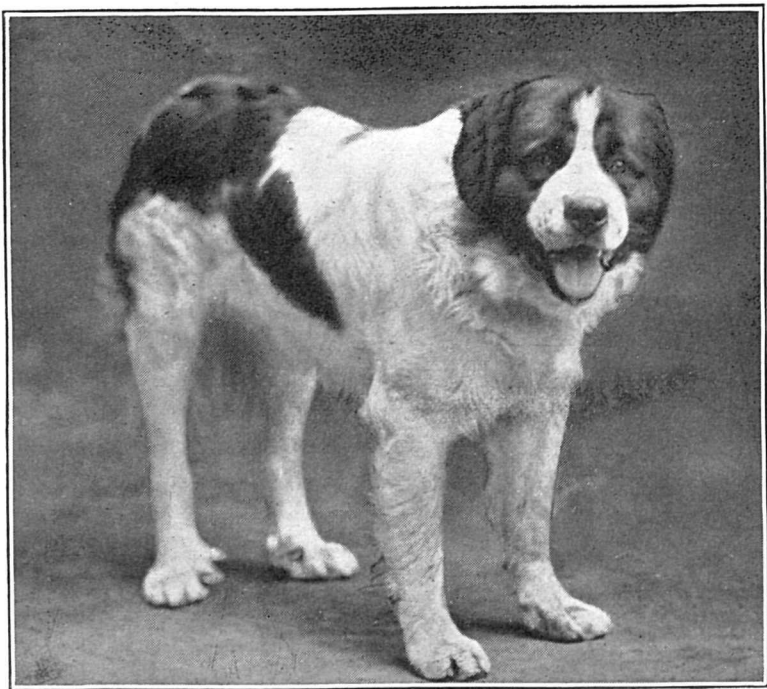
Il ne faudrait, toutelois, pas vouloir trop vite atteler le chien et l'assujettir à de lourdes besognes, tandis qu'incomplètement développé. Un animal de valeur serait, en de telles conditions, rapidement et irrémédiablement déprécié par la déformation du corps et des membres, conséquence fatale d'une aussi déraisonnable méthode.

Il est donc nécessaire de procéder avec prudence et précautions, tenant compte des phases différentes, tant régulières qu'anormales, dans lesquelles tout chien en croissance est susceptible de se trouver inopinément. Les jeunes chiens ayant une tendance au rachitisme, dont les pattes de derrière se montrent quelque peu cagneuses, doivent nécessairement être écartés de tout attelage. Ce serait, en ce cas et envers ceux-ci une fort grosse erreur que de seulement les attacher en laisse après un véhicule quelconque.

Le chien est, de par son naturel, poussé vers l'effort. Ne voit-on pas, en effet, même le roquet ou le caniche conduisant l'aveugle tirer et tendre d'une manière très significative sur la corde qui le retient et par laquelle il guide son maître ?

Sans aller plus loin, les exposants qui mènent leurs chiens au « ring », pour les présenter au juge, n'ont-ils pas toutes les peines du monde à les retenir et à n'être pas entraînés par eux, malgré qu'ils réagissent, voire par la correction, pour les empêcher de tirer ?

Le chien du Pôle ou des Esquimaux n'est-il pas un exemple parfait de l'endurance et du zèle que cet animal apporte dans son rôle de locomoteur ? Avec les rennes, qui se font de plus en plus rares, les susdits chiens sont les seuls attelages possibles dans les



Cliché de M. P. GUYOT, de Clermont-Ferrand.

BARRY

à M. L. Guyot.

régions arctiques avancées, terribles par l'intensité du froid et leurs violentes tempêtes de neige cristallisée.

La valeur commerciale de ces tracteurs canins est, d'ailleurs, en rapport des services qu'ils rendent et se place au même taux, ou à peu près, que celle de nos Saint-Bernard.

Mais, quittons le Pôle, quelque intéressant qu'il soit, pour revenir en Suisse, la patrie du Saint-Bernard, pays où ce chien a été adopté comme « national ».

Au cours de différents voyages, voyages d'études, qu'il nous fut donné de réaliser en 1907 et 1908, dans la patrie du Saint-Bernard et de... Guillaume Tell, il nous a été largement permis de voir le « *chien national* » de la Suisse dans son rôle attelé.

Nous y avons, en effet, pu admirer de nombreux spécimens de la race gardant sous le harnais, entre les brancards de la carriole du laitier, du maraîcher, du boulanger, du marchand quelconque, toute la noblesse de galbe et le maintien qui sont les caractéristiques de ces grands chiens. Car, n'allez pas croire que les sujets attelés n'étaient que des êtres de rebut, des dégénérés ! Loin de là ! Au contraire, ceux-ci marquaient le petit nombre, tandis que la grosse part représentait des chiens formés et puissants, d'un tel cachet qu'il nous est rarement donné d'en rencontrer de pareils dans les boxes et sur les bancs des expositions. A celle même de Langenthal qui, en 1908, comptait de 130 à 140 Saint-Bernard de tout poil inscrits, nous n'avons eu qu'à regretter de trouver ce nombre composé en forte partie de chiens n'ayant du Saint-Bernard tout juste que le nom ! Il est inexplicable, en effet, qu'en pleine Suisse où, comme nous l'avons fait connaître, le Saint-Bernard est consacré « chien national », il puisse se rencontrer des propriétaires de ces chiens à ce point ignorants de leur type, pour aller inscrire et montrer, dans une « *exposition spéciale* », d'aussi vulgaires cabots que ceux que nous avons vus là !

Nous dirons franchement n'en avoir pas trouvé d'aussi mauvais, parmi les chiens du Mont Saint-Bernard que nous avons rencontrés attelés par les rues des villes et des bourgades de notre itinéraire.

Et cela s'explique bien, considérant que le chien qui travaille et qui, en même temps, s'alimente en rapport de l'effort produit, pousse et se forme infiniment mieux que le sujet oisif, abandonné

dans son développement aux seules et souvent capricieuses règles de la nature.

Nous visons particulièrement, parlant de ceux-ci, les chiens que des maîtres indifférents confinent, d'un bout de l'année à l'autre, dans l'étroit carré d'un chenil malsain, parce que, continuellement souillé de leurs ordures et déjections, la plupart du temps laissées sur place, et qui, dans leur niche étroite, n'ont pour se coucher qu'une maigre poignée de paille comme eux infestée de vermine.

Ce tableau dépeint, en quelques lignes, une réalité malheureusement trop fréquente, et il ne nous est point difficile de distinguer, chez de très nombreux sujets, des traces subsistantes qui nous laissent infailliblement reconnaître ces avortons comme victimes de pareilles causes.

Il nous, importe, toutefois de constater que, depuis un certain temps, et dans tous les pays, l'amateurisme a marché à grands pas et, qu'en outre des règles et des principes établis par les nombreuses sociétés canines et les clubs spéciaux, « l'initiative individuelle a perfectionné le chien dans beaucoup de ses races ». C'est là un progrès comme aussi un incontestable bénéfice dont a particulièrement profité celui qui nous intéresse.

Le Saint-Bernard, que nous laissions tantôt voir dans son pays même d'origine en certains cas négligé et, du fait, plutôt déprécié par la faute d'aucuns, le petit nombre heureusement, profanes en leur genre, le Saint-Bernard a au contraire en France gagné en vogue et en prospérité, grâce aux véritables performances auxquelles de fervents amateurs l'ont amené par d'intéressantes et très judicieuses sélections.

Nous avons, en tête de cette étude, exposé la constitution dans notre pays du Club français du Saint-Bernard, et le but envisagé par lui. Considérant les résultats qu'il a déjà, dans un intervalle aussi court, deux ans à peine, contribué à atteindre, nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir, pour notre part, travaillé à sa formation.

Mais, eu égard au chien du Mont Saint-Bernard serviteur attelé, il y avait dans les statuts et principes de notre Club une lacune à laquelle une autre Association nationale vient de très heureusement parer, en même temps qu'y suppléer.

Le Syndicat national du Chien de trait français (S.N.C.T.F.),

en suivant de très près le Club français du Saint-Bernard, a donc bien trouvé son heure pour venir compléter celui-ci par une heureuse réglementation protectrice du chien travailleur.

Notre Club, et avec lui ceux qui viendront ultérieurement grouper les races des chiens susceptibles d'être attelés, rencontreront, dans ce syndicat un auxiliaire précieux se substituant très avantageusement à eux dans ce point essentiel de leur programme.

Nos voisins et amis de la Belgique, dont la rare sollicitude s'étend à tous les chiens en général, et qui se sont acquis d'incontestables mérites au point de vue de leur élevage, ont aussi, depuis longtemps, constitué des syndicats et des fédérations qui peuvent, à juste raison, être proposés comme modèles, tant pour leur fonctionnement que dans leurs résultats.

Leur chien de trait dit « *Mâtin belge* », au poil ras, fauve bringé ou tisonné, au masque charbonné avec truffe noire, haut de taille et de puissante encolure, à part la tête, rappelle le Saint-Bernard dans tous ses détails.

Dans les concours et les épreuves où nous voyons régulièrement ceux-là travailler, nous ne pouvons à chaque fois que regretter de ne pas les voir concurrencés par nos Saint-Bernard, entraînés en conséquence. Quel avantage il y aurait pour les propriétaires, comme pour les chiens de cette race, ceux-ci secoués de leur légendaire apathie qui, dans notre pays, et jusqu'à présent, ne les rend guère utiles, de les voir ardents à la peine, travaillant et, en même temps que profitant eux-mêmes, faisant profiter les autres de leur travail !

Les seules récompenses à obtenir dans les concours spéciaux ne sont-elles pas déjà, un attrait suffisant pour tenter, de ce côté, les détenteurs de nos Saint-Bernard, actuellement valeur morte au point de vue « *Chiens de Trait* ».

« *On ne songe pas assez que le chien de trait est une richesse* », a quelque part écrit M. Albert Houtart, le très sympathique et expérimenté protagoniste de celui-ci en Belgique.

Et, en corroboration de ces mots, chiffres en mains, M. Houtart vient prouver que la moyenne des chiens de trait évaluée, pour son pays, à 150.000 têtes travaillant pendant 300 jours comptés à 50 centimes (*ce qui est loin d'être exagéré*) de travail productif quotidien, gagnent ensemble, par conséquent, 75.000 fr.

par journée et vingt-deux millions cinq cents mille francs par an !
Pouvait-il donner un exemple plus frappant à l'appui de son dire ?

Dans son étude, plaidoyer visant le « Chien de Trait en France », l'instigateur du Syndicat national du Chien de Trait français, notre excellent ami M. Georges Lavielle, écrit ces lignes très justes que nous lui empruntons volontiers :

« Tous les chiens ne sont pas bâtis pour être attelés, mais nous possédons, en France, des races de gros chiens (Mâtins, Saint-Bernard, Terre-Neuve, etc...) qui, par leurs dispositions physiques, de forte encolure, poitrail large, etc., sont aptes à tirer et qui, certes le feraient avec plaisir.

La réglementation du « chien de trait », bien comprise et généralisée, ferait disparaître ces animaux faibles, de taille insuffisante, ces chiennes en état avancé de gestation ou en période d'allaitement, vrais parias de la gent canine que l'on voit, tableau navrant, dans une bonne partie de la France, tirer, sous une charrette, une charge trop lourde pour leurs forces. Consultez tous les éleveurs de gros chiens de races diverses et demandez-leur s'ils ne sont pas partisans des attelages canins. Tous vous répondront (*nous en premier*) que leurs animaux travaillant ne s'en porteraient que mieux. Et cependant, Dieu sait s'ils aiment leurs élèves, qu'ils ont payés très cher et souvent soignés pendant de longs mois de maladie. »

N'est-ce point là exactement le cas de nos chiens du Mont Saint-Bernard et n'avons-nous pas, du reste, nous-même fait valoir ce principe au début de cette étude, lorsque considérant pour ceux-ci les chances qu'en travaillant ils auraient d'échapper à la maladie ?

Confirmant nos propres assertions, M. Albert Houtart, dans un très intéressant rapport sur « Le Chien de Trait en Belgique », dit aussi fort justement :

« ... Il importe, pour faire du chien « Mâtin » un bon tracteur et affermir ses membres, de le dresser de bonne heure à son métier, dès 7 ou 8 mois, à titre seulement d'exercice ; mais, sous peine de le déformer, de ne l'astreindre à un véritable et fatigant travail qu'après l'âge de 15 mois. C'est pour n'avoir pas tenu compte de cette règle que l'on rencontre encore beaucoup de chiens ayant de mauvais pieds, beaucoup d'ossatures déviées, d'épaules décollées, de dos ensellés et d'arrière-mains faibles ».

Il est inutile d'insister pour faire comprendre que le chien du Mont Saint-Bernard, qu'on veut utiliser comme « chien de trait », en considération de sa valeur autrement importante que celle des chiens visés par les lignes ci-dessus reproduites, mérite plus que tout autre les précautions et la prudence si bien réclamées pour des animaux plus vulgaires.

Eu outre, le véhicule, dans sa construction et son roulement, les harnais dans leur légèreté, leur ajustement, en un mot leur perfection exigeront toutes les attentions.

L'utilisation des chiens comme « animaux de trait » a ses partisans et ses détracteurs. Ceux-ci prétendent, entre autres arguments, que la construction anatomique et l'appareil locomoteur des canidés, tant molosses et robustes soient-ils, contre-indiquent formellement pour eux ce genre de travail. Personnellement, nous reconnaissons volontiers qu'une sélection s'impose dans les races canines, en vue de distinguer celles mieux désignées pour l'attelage et en écarter les autres. En France, à ce sujet, combien déjà de paroles ont été dites et de mots écrits en faveur ou contre cette cause !

En 1855, la « Société protectrice des Animaux » y était plutôt opposée, tandis qu'un de ses membres, M. L. Leblanc, tout plein de bon sens, faisait valoir que :

« ... Ce n'est point plus maltraiter un chien fort, robuste et bien nourri, en lui faisant traîner un fardeau en rapport de sa puissance de traction, que de soumettre son semblable plus faible à la fatigue excessive, aux châtiments et aux dangers de la chasse à courre, de celle en bois et montagnes ou même en plaine ! »

La mentalité humaine est, en effet, à ce point bizarre qu'elle viendra s'apitoyer devant un chien du Mont Saint-Bernard, roulant allègrement une carriole très peu chargée, tandis qu'elle verra d'un œil indifférent le chien courant éventré d'un coup de boutoir par un sanglier, à la chasse duquel il s'acharnera malgré, spectacle hideux, ses intestins sortis de la panse par cette horrible déchirure !

Le plus élémentaire bon sens ne laissera pas non plus admettre qu'une faible femme, un homme débile, faisant commerce de fripier, brocante et bric à brac, devront « s'esquinter » à pousser leur charrette à bras, parfois lourde chargée, tandis qu'à côté, ou derrière eux gambadera le chien vigoureux, bien portant, à qui des règlements

ou arrêtés mal inspirés auront défendu d'assister ceux avec lesquels il partage le vivre et le couvert, et dont il partagerait sûrement aussi, bien volontiers, le labeur et gagne-pain quotidien.

C'est pourquoi s'imposera, pour tous les départements de la France, la généralisation de l'arrêté préfectoral, très bien compris et approprié du 20 août 1903, qui admet et autorise, dans le département du Nord, le travail des chiens comme auxiliaires et serviteurs attelés des hommes.

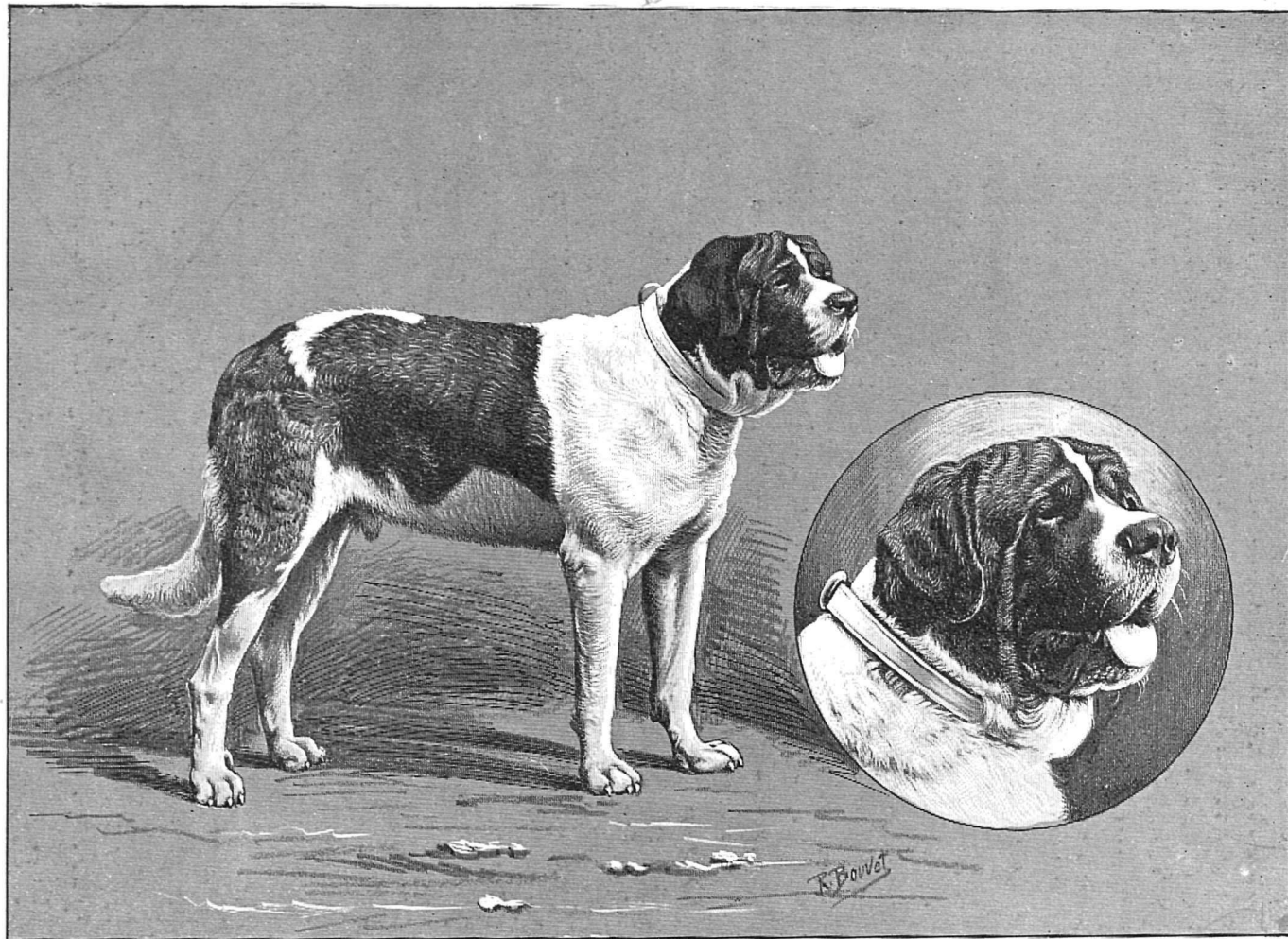
Le règlement qui assure la protection de nos sympathiques animaux ne saurait être, en ce cas, trop strictement appliqué ; aussi, le Syndicat national (S.N.C.T.F.) trouverait-il du fait confirmée sa double nécessité d'être pour, selon ses « but et moyens », établir dans notre pays la sélection sus-envisagée des races de chiens les plus aptes à la traction, et pour, surtout, assurer l'observation et le respect des règlements protecteurs.

Et nous sommes bien certain que le dit Syndicat National, en tête de son tableau, ne manquerait pas d'inscrire la race des chiens du Mont Saint-Bernard, ces puissants, courageux et dévoués amis de l'homme, dont un seul individu se ferait un jeu de rouler la même charge que celle péniblement tirée par trois chiens du type ordinaire.

Avec un pareil tracteur, acquis dans les conditions précédemment montrées, en outre d'une plus grande satisfaction au point de vue du travail fourni, comme aussi d'une économie d'alimentation et d'impôts trouvée par l'entretien d'un seul au lieu de trois chiens, le Saint-Bernard représenterait, pour son employeur et maître, une incontestable et parfois très grande valeur, à l'occasion de bon profit pour lui.

Les syndicats belges montrent, dans leurs rapports, les chiens du type « mâtin » pouvant, lorsque commodément attelés, à une baladeuse bien équilibrée, véhiculer sans fatigue, et dans l'espace d'une heure, une charge moyenne de 150 kilos sur un parcours de 8 à 10 kilomètres.

Cette assertion nous porte à produire ici l'exemple qui nous a été donné, au sujet d'un chien du Mont Saint-Bernard, par M. H. Lapierre, d'Ypres (Belgique). Celui-ci, précédemment propriétaire dudit chien « Sultan II, du Ziezeghem », fameux par la taille et la force, employait à l'occasion ce bon Saint-Bernard pour promener



Cliché du Journal « L'ACCLIMATATION »

SULTAN II DU ZIEZEGHEM. Certificats d'aptitude au Championnat, Niort et Bordeaux 1910

à Madame la Comtesse de Camille

quatre enfants confortablement installés sur une voiturette de luxe. Mieux, chaque jour, il le faisait travailler à son service commercial et le colossal « Sultan II » véhiculait très facilement, en peu de temps, du magasin au chemin de fer, distants l'un de l'autre d'environ 1.500 mètres, des charges atteignant, parfois même dépassant cinq cents kilos. Malgré son avant-train quelque peu déformé par le travail (pattes écartées), Sultan II du Ziezeghem remporta de grands succès dans les nombreuses expositions où il figura, tant en Belgique que dans d'autres pays. Il devint, en 1910, la propriété de M^{me} la comtesse de Tamizé (Gironde) et ses succès se virent confirmés et couronnés par les certificats de championnat cueillis, cette même année, en expositions réglementées par la « Société centrale pour l'amélioration des races de chiens en France ». C'est là une preuve bien évidente que le travail, loin d'être un martyre, n'est pour les chiens qu'une bonne règle d'hygiène.

Au point de vue économique, il y aurait sur le « chien de trait » beaucoup encore à dire, mais nous laisserons celui-là, car nous voulons, en terminant cette question, brièvement montrer ce que le Saint-Bernard pourrait valoir comme « *chien brancardier* ».

Les chiens semblent, de plus en plus, et généralement, vouloir trouver leur emploi dans l'art de la guerre et sur les champs de bataille. A l'article « But et Moyens », les statuts du « Club Français du Saint-Bernard » laissent voir notre chien comme susceptible d'être de bon office dans les « Services sanitaires et ambulanciers », tant militaires que civils.

Nous voyons bien dans l'armée anglaise des bloodhounds et, dans l'armée française, des chiens de berger... *même allemands* ! qui, placés sous l'égide de la « Croix de Genève », sont dressés à la recherche et au transport, ou plutôt « roulage » des blessés. Celui-ci est, d'ailleurs, à présent, singulièrement facilité par la voiture-ambulance du capitaine Puisais, qui, très pratique pour l'évacuation rapide et commode des blessés, arrive, tirée seulement par un chien, à passer par des chemins impossibles à tout autre moyen de transport. Et pourquoi nos chiens du Mont Saint-Bernard, entre tous désignés pour cette mission, car, en outre du flair, qui leur fera mieux retrouver les blessés, ils ont la force pour les véhiculer, pourquoi ne seraient-ils, eux aussi, dressés à ces exercices humanitaires auxquels ils se formeraient si facilement ?

A cet effet, nous en appellerons à la sollicitude vigilante et généreuse de tous les possesseurs de ces nobles animaux, afin que, rivalisant de zèle, patriotes jusque dans leurs chiens, le jour où notre appel viendrait à se trouver justifié, ils soient avec leurs Saint-Bernard, prêts à se dévouer pour la Patrie en danger, et le secours de ses « Vaillants Défenseurs ».

IV

EMPLOIS DIVERS

Les chapitres précédents de cette étude ont fait valoir le chien du Mont Saint-Bernard dans ce qu'il peut donner comme : sauveur, gardien, défenseur et tracteur.

Cherchons, à présent, les autres emplois dans lesquels il lui serait encore possible de se rendre utile et se montrer de bon service.

Or, et avant tout, en raison des crimes se multipliant de plus en plus, devant les attaques répétées, les guets-apens prémédités dont sont victimes les encaisseurs des banques, des grandes administrations financières et aussi des maisons de commerce, ne devons-nous pas montrer notre fidèle et imposant Saint-Bernard comme le compagnon tout désigné de ceux-ci.

Le malfaiteur convoitant la sacoche tentatrice aurait-il seulement l'idée du vol et oserait-il essayer d'approcher le précieux sac aux écus, ordinairement porté en bandoulière par le garçon de recettes, s'il était, en outre, placé sous la bonne et vigilante sauvegarde d'un colossal Saint-Bernard incorruptible et inaccessible gardien du trésor ?

Et qu'en coûterait-il à cette banque, à cette société commerciale pour s'assurer de pareils agents ?

Leur acquisition serait, comme montré, un placement de fonds tout aussi rémunérateur pour eux que ceux négociés à leurs guichets du *comptant* et du *terme* ! Tandis que l'homme dont le chien serait

l'ami et le protecteur toucherait, avec son salaire, la modique prime alimentaire de son « *encaisseur à quatre pattes* ».

Nous avons entendu des maîtres regretter de ne pouvoir former et utiliser leurs chiens comme serviteurs ou domestiques de maison.

Ces regrets utopiques seront la meilleure justification de la question plus positive qui trouve ici sa place. Pourquoi, au moins, ne pas employer ces fidèles animaux dans tout ce qui tient raisonnablement possible pour eux ?

Les aptitudes de nos chiens, leurs facultés d'assimilation sont, en effet, telles qu'en bien des cas, ils peuvent très facilement s'adapter aux mêmes rôles, se prêter aux mêmes emplois ou services ordinairement réclamés des hommes.

Ils seront ou pourront être sentinelles des troupes faisant campagne, porteurs de secours et munitions, attachés au travail des ambulances, en même temps qu'aux services sanitaires des armées.

Voilà pour ce qui concerne le côté militaire.

Auxiliaires de la police et des douaniers, nos chiens garderont aussi la propriété donnant l'éveil non seulement contre les gens malintentionnés, mais encore contre les dangers du feu, en cas d'incendie naissant.

A la campagne, chien de garde des exploitations agricoles, des ermes, ou veillant sur les troupeaux, le Saint-Bernard offrira un très grand avantage, celui de ne point être ou devenir « *chien braconnier* ».

Combien nombreuses sont, en effet, les plaintes et doléances des disciples de Saint-Hubert, grands chasseurs devant l'Eternel, au sujet des dégâts commis dans leurs chasses ou garennes, par les chiens des fermes et bergeries des alentours, chiens qui, fortement mâtinés de pointer, braque, setter, etc., si volontiers s'offrent seuls ou de compagnie, une partie de chasse à courre, celle-ci couronnée d'une curée ou pillage en règle du gibier !

Avec le Saint-Bernard, rien de cela n'est à craindre. Jeune, il croquera bien quelques poulets ou lapins, mais là se borneront ses exploits carnassiers.

Sa force, que nous avons montrée, faisant utiliser déjà de bien des manières notre chien du Mont Saint-Bernard, le fera aussi participer à la vie industrielle comme moteur animé de la roue du forge-

ron, du tourneur, du coutelier, du rémouleur, du cloutier, de celles aussi servant au barattage du beurre.

Le dressage du chien qui tourne dans l'intérieur de la roue est plus difficile que celui du chien tracteur. Ce travail est, en effet, plus pénible et plus délicat que l'autre, et c'est avec de grands ménagements qu'il importe de procéder à l'entraînement progressif de l'animal marchant dans un tambour tournant.

Le « *chien moteur* », en raison de la gymnastique plus fatigante à laquelle il est assujéti, ne peut guère fournir qu'une étape de travail de moitié inférieure à celle du « *chien tracteur* ». Aussi apparaît-il comme nécessaire, pour un travail continu, d'être équipé de manière à pouvoir opportunément remplacer un animal lassé qui, lui-même, après sa pause, reprendra avec plaisir sa place de relais.

De par son poids, le Saint-Bernard employé à ce travail donnera, à la roue motrice, une impulsion plus régulière, un élan de rotation que ne pourrait lui assurer un chien plus léger.

C'est pourquoi le nôtre semble incontestablement mieux désigné pour actionner les roues destinées à desservir les petits ateliers de boulangerie mécanique, de galvanoplastie, ceux-ci travaillant, bien entendu, avec l'intermédiaire d'accumulateurs électriques qu'une dynamo, tournant par ce moyen, aura préalablement chargés.

Après le chien *tracteur* et le chien *moteur*, nous voulons montrer le chien « *porteur et vendeur de journaux* ». Nous avons, en effet, pu, et l'on peut voir encore (janvier 1911), dans le quartier du « Coq Français », à Roubaix (Nord), un chien de grande taille, "Fisto", très fortement mâtiné de Saint-Bernard, portant, sanglé sur son dos, une sorte de bissac garni de journaux, qu'il va de porte en porte présenter aux clients, bien connus de lui, et dont ceux-ci prennent l'exemplaire leur revenant contre le petit sou glissé dans l'escarcelle qui fait partie de l'équipement très approprié de cet intelligent animal. Marchandise et espèces sont, soyez-en sûrs, sous bonne garde et vigilante protection.

A l'appui de ce fait absolument authentique, est-il nécessaire d'invoquer le cas, à peu près similaire, des *chiens quêteurs* anglais dont tout le monde a ouï parler et que de nombreux « Magazines » ou revues illustrées ont divulgués par l'image.



Cliché de Mme Camduras, de Clermont-Ferrand

SULTAN

à Madame Camduras,


En outre de tous ceux-là et encore de bien d'autres emplois passés ici sous silence, le chien du Mont Saint-Bernard sera, par excellence, le gardien des enfants et leur conducteur, les accompagnant à l'école, tant à l'aller qu'au retour. Il se prêtera aussi comme pas un au rôle de commissionnaire, portant les commandes et rapportant les provisions journalières de la maison de ses maîtres. Et Dieu sait si, dans ces fonctions, il rendrait des poins à maints coursiers et domestiques.

Enfin, le Saint-Bernard, dont nous jugeons avoir, plus qu'il ne faut, démontré et prouvé autant l'intelligence que le vif désir de travailler et de se rendre utile, s'adaptera facilement, nous en répondons volontiers, à ces multiples travaux, fonctions et services, se montrant, du fait, le plus fidèle, le plus intime et le plus agréable des animaux domestiques.

VII

CONSIDÉRATIONS

RÉTROSPECTIVES

ANS ce chapitre, le dernier de notre étude menée plus longue que d'abord prévue, nous considérerons rapidement différents points que nous jugeons nécessaire ou d'exposer ou de revoir.

La Mythologie nous montre, comme symbole de fidélité, d'amitié et de mémoire gardée envers son maître, la façon touchante dont « Argos », le vieux chien aveugle du légendaire Ulysse, roi d'Ithaque, après vingt années de séparation, reconnut celui-ci au son de sa voix, et, tué par une joie délirante, vint mourir à ses pieds.

Nous aimons à invoquer cette fable des « Temps Héroïques » pour, dans une certaine mesure, l'appliquer à la sagace et particulière amitié que les chiens du Mont Saint-Bernard manifestent, eux aussi, envers leurs maîtres, parfois bien indifférents à leur égard.

Par quels regards et quels jappements affectueux, par quels bonds, par quels balancements de leur lourde queue, tous signes expressifs de leur plaisir, accueillent-ils ces maîtres et amis après une absence, si petite soit-elle, et montrent-ils la joie sincère qu'ils éprouvent de les revoir ! Nul ne le pourrait comprendre tant qu'il n'en a pas été le témoin ! Et ceci surtout lorsque, aimant leurs Saint-Bernard d'une réciproque affection, autant qu'ils peuvent, ces maîtres s'en occupent personnellement, veillant à leur entretien et prenant soin de leur nourriture.

Nous connaissons des gens qui, sceptiques auparavant, refusant de comprendre et admettre qu'il fût possible pour un homme de s'attacher à un animal quelconque, d'y prêter le moindre intérêt, sont eux-mêmes, par la suite, devenus les propres esclaves de chiens que le hasard avait mis sur leur chemin.

Les chiens du Mont Saint-Bernard dégagent particulièrement ce fluide captivant qui empoigne le cœur de ceux qui les approchent et les unit à eux d'une forte et mutuelle sympathie.

Nous-même en avons subi le charme, et c'est sous l'influence de ce « *Je ne sais quoi* » entraînant que nous avons vu, de jour en jour, grandir notre enthousiaste affection pour cette race spécialement attrayante.

Le naturel du Saint-Bernard bien racé, qu'il soit de *poil court* ou de *poil long*, se manifeste doux, protecteur et bienveillant, tandis que celui du chien « métis » ou même tant soit peu croisé se tient plutôt sournois et hargneux.

A ces considérations, il importera donc, lors de l'acquisition d'un chien du Mont St-Bernard, de se documenter et se renseigner préalablement au point de vue de la généalogie et se décider de n'acquérir qu'un animal marqué de la bonne estampille. C'est ici que le livre des origines (L. F. S. B.), ouvert par le Club Français du Saint-Bernard et tenu par ses soins, prouvera son utilité et sera de bon office pour ses sociétaires ou postulants.

De même pour les transactions conséquentes d'une acquisition

où l'acheteur ne peut, en raison de la distance, apprécier et connaître « de visu » le chien qui lui est offert, notre Club interviendra très utilement pour les renseignements à prendre et à donner, s'interposant au besoin comme caution.

Son utilité officieuse n'est, certes, pas trop rémunérée par la modique cotisation prévue par ses règlements.

Avant de finir ce petit aperçu rétrospectif, nous estimons devoir toucher un point qui ne laisse pas que d'avoir son importance et que nous avons souvent entendu faussement interpréter.

Une légende ou croyance, très accréditée parmi le populaire, laisse, en effet, croire que les chiens du Mont Saint-Bernard sont à l'abri ou garantis contre la rage.

Quoi qu'on dise et quoi qu'il en soit, chez un chien de cette noble race, mordu par un animal enragé, contractant de ce fait la terrible maladie, celle-ci ne se manifesterait jamais sous la forme furieuse.

Particularité vraiment providentielle, étant donnée la force de nos chiens, la rage mue ou paralytique, qui les laisserait mourir inoffensifs, sera la seule des deux formes cliniques sous laquelle se traduira chez eux le plus lamentable de tous les maux affligeant les créatures animées.

Dans une communication faite à ce sujet, en 1882, à l'Académie de médecine, l'immortel Pasteur, montrant que la rage *mue* et la rage *furieuse*, ou plus généralement *toutes les formes de la rage*, procédaient d'un même virus, disait : « Nous avons reconnu qu'on peut passer expérimentalement de la rage furieuse à la rage mue et inversement de la rage mue à la rage furieuse. »

Sans insister davantage sur ces points aussi intéressants qu'importants, nous ne laisserons cependant pas l'occasion qui s'offre si bien ici de revenir, en insistant, sur les précautions à prendre particulièrement à l'égard des chiens qui travaillent.

Surtout pendant la saison chaude, la question de l'alimentation et de la boisson doit être judicieusement comprise et appliquée. Il ne faudrait pas, par exemple, faire boire au chien ayant chaud, essoufflé par son travail, une eau venant du puits et, du fait, glaciale. Une telle imprudence aurait grande chance d'être fatale à la bête. Afin de prévenir des congestions et indigestions, la nourriture ne sera

jamais donnée avant une séance de travail, mais bien lorsque, celle-ci terminée, l'animal au repos pourra digérer tout à son aise. Les chiennes, en période de reproduction ou de lactation, seront, sans contredit, dans leur intérêt même et celui de leur portée, laissées à l'écart de tout travail.

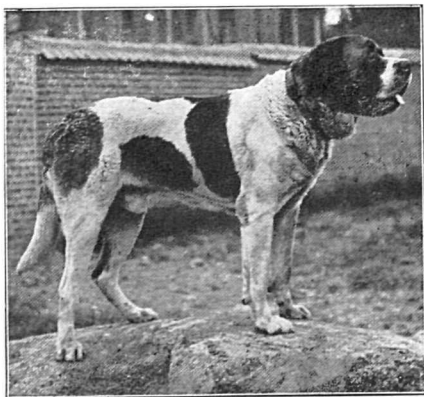
Le chien crotté ou mouillé par la pluie sera, surtout en hiver, lorsque rentré au chenil, soigneusement bouchonné et pansé. Nous avons, d'autre part et dans un traité particulier, montré et détaillé, d'une manière assez étendue, tous les soins relatifs à l'hygiène, l'entretien et l'alimentation des chiens. Nous y renverrons donc les intéressés insuffisamment renseignés à ce sujet, car nous estimons avoir, maintenant, mis au juste point cette présente étude.

Notre constante et vigilante sollicitude pour le symbolique et sympathique chien du Mont Saint-Bernard nous a incité à mettre plus en lumière sa valeur et ses qualités trop généralement ignorées et le faire apparaître autrement que jusqu'à présent montré par les écrivains et les poètes.

Que ce soit pour l'utilité, en le faisant travailler, ou pour l'agrément et la vanité, en le faisant concourir et couronner dans les expositions canines, le considérant alors plutôt comme animal de luxe, le Saint-Bernard donnera toujours une satisfaction relative. Comme chien de compagnie, ne se montre-t-il pas pour son maître un véritable « *alter ego* » ? Affectueux et intelligent, en même temps que très observateur, il pressent les moindres gestes de celui-ci et va au-devant de ses désirs. Fier de ses compliments comme aussi des distinctions venues de par lui, notre chien se montrera franchement heureux de la joie de ce maître, devant ces hommages dont il se saura être la cause.

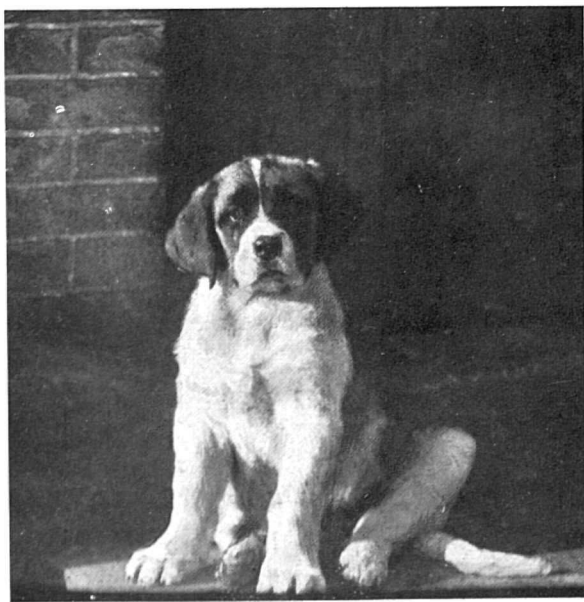
En outre de l'affection et de la fidélité qu'ils témoignent envers ceux qui les aiment, il existe dans la nature même des chiens du Mont Saint-Bernard un sentiment de générosité, « d'humanité », si nous pouvons employer ce mot, qui ne perd jamais ses droits et qu'il faut considérer comme un attribut particulier et distinctif de cette noble race.

Nous voulons parler du dévouement légendaire, autant qu'absolu et spontané, dont chaque jour nos chiens font preuve envers des êtres humains, des étrangers totalement inconnus d'eux qu'ils



Cliché de M. MULLAERT-BROUX.

APOLLO II DU ZIEZEGHEM



Cliché de M. H. BOILEAU.

SABA DES VALLÉES (2 mois)

à M. H. Boileau.

vont, sans marchander, secourir et sauver avec une ardeur et un zèle aussi grands que s'il s'agissait de leurs propres maîtres.

Cet héroïsme a, du reste, été chanté sur toutes les lyres, et nous ne l'invoquons ici que pour confirmer et justifier notre enthousiasme envers la belle, grande, en un mot magnifique race des chiens du Mont Saint-Bernard.

Nous nous autoriserons donc à particulièrement viser cette race qui nous est chère, lorsque, répétant avec Elzéar Blaze : « J'ai compté, observé, analysé toutes les bonnes qualités de l'homme sensible ; elles sont toutes, sans exception, le partage du chien. »

Nous avons ci-devant exposé le but que nous voulions poursuivre en écrivant cette bien modeste et fort incomplète étude. Suivant le programme et l'esprit des Clubs français et étrangers du Saint-Bernard, nous avons aussi, et surtout, voulu faire mieux connaître, c'est-à-dire propager cette race fameuse tant délaissée à l'avantage d'autres espèces moins indigènes, dirons-nous, comme aussi moins caractérisées et moins définies.

La seule récompense espérée sera la satisfaction de savoir nos idées répandues, partagées et portant fruits pour la plus grande et glorieuse prospérité du « Club Français du Saint-Bernard » et le plus large profit de l'excellente, utile et sympathique race qu'il patronne.

Avril 1911.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Extraits des Publications faites par le " Saint-Bernhards-Klub "
de Munich.

	Pages
I. L'origine du Chien du Mont Saint-Bernard.	1
II. Le Chien du Mont Saint-Bernard	11
III. Conseils pour l'Alimentation	12
IV. Élevage, Alimentation, Éducation	15

DEUXIÈME PARTIE

Utilisation du Chien du Mont Saint-Bernard.

AVANT-PROPOS	23
CHAPITRE I. — Avantages et qualités du Saint-Bernard	26
» II. — Chien sauveteur	29
» III. — Chien de garde.	35
» IV. — Chien de protection et de police	40
» V. — Chien de trait	44
» VI. — Emplois divers	52
» VII. — Considérations rétrospectives	55

ÉDITION D'INSIGNES ARTISTIQUES

ROBERT ENAULT

41 Rue Turbigo, Paris (3^{me} Arr')

TÉLÉPHONE 1038-82

MÉDAILLE D'ARGENT : EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE. LONDRES 1908
MÉDAILLE D'ARGENT : FRANCFORT 1910 -- MÉDAILLE D'OR : BRUXELLES 1910

SPÉCIALITÉ DE RÉCOMPENSES POUR TOUS LES SPORTS

Médailles. - Breloques.

Plaquettes. - Bijoux. - Challenges. - Diplômes

◁ Palmes et Couronnes. ▷

DESSINS ET GRAVURES

LE BISVIGUM

Biscuits à base de viande pour Chiens

LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉCONOMIQUE DES NOURRITURES POUR CHIENS

Employée par L'École Nationale Vétérinaire d'Alfort
de nombreux Médecins, Pharmaciens, Vétérinaires, Propriétaires de meutes, Éleveurs
et Villes pour leurs Chiens de Police
et tous Clients compétents dans les questions d'alimentation.

RENSEIGNEMENTS ET ÉCHANTILLONS FRANCO

Envoi de 1 kilo échantillon franco contre 0.60 en timbres-poste

PRIX DU POSTAL

S'adresser à " LE BISVIGUM "

à Bapeaume-lez-Rouen, par Deville-lez-Rouen (Seine-Inférieure)

GRAND COMPTOIR SAINT-MARTIN
Vins et Liqueurs

Maison ARTUS

194, Rue Saint-Martin

Téléphone 1023-76

PARIS (3^e arr^t)

MEMBRE DU CLUB FRANÇAIS DU SAINT-BERNARD ET DU CLUB DU CHIEN DE BERGER

ELEVEUR-AMATEUR

du Chien du Mont Saint-Bernard et Berger de Brie



Champagne
DE SAINT-MARCEAUX
Reims



Agent Général pour le Département du Nord :

G. DUTILLIEUX, à Saint-Mandé

SYNDICAT NATIONAL
du

Chien de Trait Français

(S. N. C. T. F.)

SIÈGE : 5 et 7, Place de la Gare, LILLE (Nord)

Pour l'extension et la bonne utilisation du Chien de trait, le développement
du Chien propre au travail, et la repression des abus.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS

Écrire au Secrétaire ; 5 et 7, PLACE DE LA GARE, LILLE (Nord)

La Maladie du **JEUNE CHIEN**
guérie en 3 jours

par le

TRIDUUM

(MARQUE DÉPOSÉE)

Remède végétal

- 1^o LE PLUS CERTAIN DANS SON EFFICACITÉ ;
2^o LE PLUS PROMPT DANS SES EFFETS ;
3^o LE PLUS SIMPLE DANS SON MODE D'EMPLOI.

Des milliers d'attestations, émanant d'éleveurs français, belges, anglais, etc., connus par leur compétence professionnelle autant que par leur honorabilité personnelle, sont à la disposition de tous.

Envoi franco recommandé et par retour du courrier, contre mandat de :

2 fr. 50

le pot n^o 4

Traitement pour 2 chiens

4 fr. 25

le pot n^o 8

Traitement pour 4 chiens

SUR SIMPLE DEMANDE, ENVOI DE LA CIRCULAIRE-ATTESTATIONS

L'Inventeur-Préparateur,

L'Innovateur du nouveau mode d'application,

Le Dépositaire est

M. Julia = Triduum = Albi



ÉDITÉ PAR LE JOURNAL ———

“NOS AMIS”

ADMINISTRATION : ———

52, RUE DU FAUB.-DE-ROUBAIX

⊗ IMPRIMERIE ⊗

G. DUBAR & C^{ie}

8 GRANDE-PLACE

⊗ ⊗ LILLE ⊗ ⊗